

RÉVÉREND PÈRE FRÉDÉRIC DE GHYVELDE
COMMISSAIRE DE TERRE-SAINTE

MONTREAL

AOUT

1913



XXIX•

ANNEE

No 8

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

Le Jubilé du Révérend Père Frédéric



LE 4 avril 1888, le R^me Père Général de l'Ordre des Frères Mineurs nommait le R. P. Frédéric de Ghyvelde, alors Vicaire-Custodial de Terre-Sainte, aux importantes fonctions de Commissaire de Terre-Sainte pour le Canada. Dans la nuit du 13 au 14 juin, de la même année, le R. Père arrivait à Montréal avec son compagnon, le Frère Lazare, et se dirigeait immédiatement vers les Trois-Rivières, où M. Luc Désilets, vicaire général et curé du Cap-de-la-Madeleine, le reçut dans son presbytère.

Le R. P. Frédéric n'était pas un inconnu dans le diocèse. Il avait déjà passé en Canada, et plus spécialement aux Trois-Rivières, une partie de l'année 1881-82. Il y avait été amené par des circonstances où il est facile aujourd'hui, après 32 ans écoulés, de voir la main de la

divine Providence. Se trouvant à Paris, où il avait été envoyé pour solliciter la charité inépuisable des fidèles français en faveur des Lieux Saints alors dans la détresse, il avait fait la connaissance d'un prêtre canadien, M. Provencher, ancien curé du Cap-Rouge, près Québec, et alors publiciste. Ce prêtre dévoué lui avait conseillé de passer en Canada pour y recueillir des aumônes, qui, disait-il, ne manqueraient pas d'affluer entre les mains d'un fils de Saint François. " Les Canadiens, ajoutait-il, ont gardé le plus vif souvenir de leurs premiers apôtres ; leur foi est plus ardente que tout ce que vous pouvez imaginer. Vous serez admirablement reçu. "

Le bon Père s'était laissé convaincre, et muni de lettres du Ministre Général, il était arrivé en Canada pour la première fois, en août 1881. Monseigneur Taschereau l'avait accueilli, avec pleine bonté, et par son influence le R. P. Frédéric établissait au pays la quête annuelle en faveur des Lieux Saints. En reconnaissance de cet accueil, il commença à donner une série de prédications qui devaient durer jusqu'au printemps de 1882. Des merveilles accompagnèrent ces prédications. La foi canadienne, dont après 32 ans le R. Père est encore ému, multipliait autour de lui les auditeurs et les prodiges : conversions, guérisons, etc...

Mais le diocèse des Trois-Rivières, dont l'évêque, Mgr Lafleche de sainte mémoire, avait reçu le R. P. Frédéric avec une cordiale bienveillance, restait le privilégié de l'humble Franciscain. Aussi, quand il dut quitter le Canada, en mai 1882, demeura-t-il en correspondance avec le vicaire général Désilets.

Le résultat de cette correspondance et de deux voyages que M. L. Désilets fit à Rome pour les intérêts du diocèse, fut le retour du R. P. Frédéric, comme commissaire de Terre-Sainte pour le Canada.

Il y a donc 25 ans que notre bon Père Frédéric remplit au pays ces délicates fonctions. Il était de la plus haute convenance de célébrer ce jubilé, d'autant plus

que la charge de Commissaire ne dure d'après le droit que six ans, et qu'il a fallu les mérites exceptionnels du R. P. Frédéric pour soutenir si longtemps cette œuvre.

Les 24, 25 et 26 juin, au couvent des Trois-Rivières, siège du Commissariat, fut commémoré le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. C'était un moyen de fêter aussi le R. P. Commissaire, qui sans cette circonstance, se serait certainement dérobé à de telles manifestations.

On peut résumer d'un mot ce que furent ces solennités : elles furent grandes et intimes. Grandes sans faste, intimes sans familiarité, et bien dans la note franciscaine qui convenait. On sentait, dans l'ensemble et le détail, une main délicate et attentive, qui avait tout organisé avec prudence et goût.

La fête débuta le mardi soir, par la présentation des vœux et des adresses. Invité à se rendre dans le sanctuaire de l'église conventuelle, le R. P. Jubilaire s'assit sur un modeste trône. Il avait à sa droite Mgr Baril, vicaire général, représentant Mgr l'Évêque des Trois-Rivières, en tournée pastorale. A sa gauche, prit place le R. P. Thomas-Marie, gardien du couvent.

Une couronne de religieux, ceux de la communauté et les délégués des couvents de Montréal et de Québec, avec les délégués des Fraternités du Tiers-Ordre des Trois-Rivières, se forma autour du chœur ; la nef était remplie d'une assistance sympathique, dans laquelle ne se trouvait peut-être pas une personne qui ne fût redevable au vénérable Père de quelque bienfait.

Le T. R. P. Vicaire Provincial s'avance le premier. Il dit la raison de ces fêtes, il offre au jubilaire un précieux bouquet spirituel de 25 bénédictions épiscopales. De ces bénédictions, ne pouvant toutes les lire, il fait un choix. Toutes sont animées par l'estime, la vénération la plus grande : citons celle de Mgr. Cloutier, de Mgr. Bégin, de Mgr. Stagni. Il y avait aussi une bénédiction autographe du Souverain Pontife, une autre du

R^{me} Père Général. Après les bénédictions venaient les témoignages de la gratitude du Vénérable Discretore de la Custodie de Terre-Sainte, du Définitoire de la Province Franciscaine, des RR. MM. Clarisses, qui considèrent à bon droit le R. P. Frédéric comme leur fondateur et insigne bienfaiteur, celles de Jérusalem, et celles de Valleyfield. Les Franciscaines Missionnaires de Marie n'avaient pas oublié la grande œuvre accomplie pour elles, c'est-à-dire l'érection du magnifique sanctuaire du Saint Sacrement à Québec.

Ce concert de bénédictions et de reconnaissance était touchant au-delà de l'expression.

Quand le T. R. P. Ange se fut assis, le Fr. Létourneau, supérieur de la Fraternité, prit la parole. Son adresse fut d'une haute distinction. Après avoir rappelé l'œuvre historique des Franciscains ou Récollets aux Trois-Rivières, et cité les noms des PP. Jamay, Le Caron, Dolbeau et celui du Frère Duplessis, Fr. Létourneau redit le délirant enthousiasme qui accueillit le fils de Saint François, revenu dans la ville après la tourmente. Il remercie au nom du Tiers-Ordre, que le Jubilaire a vivifié, et au nom de tous les Trifluviens, celui qui a passé au milieu d'eux en faisant le bien, répandant les bienfaits et les exemples plus précieux que les bienfaits.

A son tour, le R. P. Curé présente les vœux de la paroisse.

D'une voix que l'émotion bien souvent mouille de larmes, le vénérable Jubilaire témoigne sa reconnaissance. Il revient sur les souvenirs de son arrivée au pays, sur la réception qui lui avait été réservée par les fidèles de la ville et du diocèse: "Depuis ce temps, dit-il, les Trois-Rivières ont été la patrie de mon cœur."

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, dont les prières sont chantées par la foule émue et vibrante, le R. P. Gardien distribue aux assistants un très ressemblant et très vivant portrait du R. P. Frédéric, celui-là

même que nous donnons dans la *Revue*, en tête de ces pages.

Le lendemain mercredi, le Jubilaire, assisté de deux Pères définiteurs, les RR. PP. Alexandre et Jean-Joseph, chanta sa messe d'action de grâces. Par une coïncidence providentielle, les paroles liturgiques semblaient avoir été écrites pour la circonstance. C'était la messe "Os justi", du commun. Elles durent résonner dans le cœur du vénérable célébrant, ces paroles qu'il lisait : Il vous a demandé, Seigneur, une longue vie, et vous lui avez accordé la longueur des jours.

— Vous lui avez accordé le désir de son âme, et vous ne l'avez pas frustré dans la prière de ses lèvres.
— Vous avez posé sur son front une couronne de pierres précieuses.

A l'évangile, le R. P. Augustin monte en chaire et donne ce qu'on pourrait appeler le sermon de circonstance. Mais ce n'est pas un sermon. Comme le dit quelqu'un, un sermon, même très éloquent, n'aurait pas été aussi bien. Nous avons dans cette allocution : *le R. P. Frédéric raconté par un témoin de sa vie*. En effet, le R. P. Augustin a suivi le R. P. Frédéric durant toute sa carrière, au noviciat, en Terre-Sainte, puis en Canada. Il raconte donc cette vie, dont il connaît jusqu'aux débuts sur les genoux d'une admirable mère, grâce aux confidences échangées durant près d'un demi-siècle d'intimité. Il dit les débuts de la vie religieuse, les débuts d'un ministère déjà héroïque, pendant la guerre franco-allemande. Il dit l'œuvre du R. P. Frédéric en Terre-Sainte, où son passage comme Vicaire Custodial a été entouré des bénédictions de Dieu. Mais il a hâte d'arriver à la période canadienne. Il expose alors l'œuvre du Jubilaire à Notre-Dame du Cap, le progrès de cette œuvre sous l'impulsion de ce zélé promoteur. Trois étapes signalent les progrès accomplis : Le triduum célébré en 1894, à l'occasion du 2^me centenaire du Sanctuaire ; l'inau-

guration du Chemin de Croix, en juin 1896, enfin et surtout le couronnement de la statue, le 12 octobre 1904, où le R. P. Frédéric fut à la gloire, après avoir été si longtemps à la peine.

Il faudrait un gros volume pour tout dire : missions, sermons, prédications sans nombre... et cette œuvre de la diffusion des bons livres : plus de 25 volumes écrits, plus de 160.000 distribués !...

Bien souvent les larmes arrêtent le bon Père Augustin. Son émotion est d'ailleurs communicative. Simples comme la vie qu'elles racontent, mais si intensément, si puissamment émues que les yeux se mouillent à les entendre, ses paroles sont précisément celles qui convenaient : *mieux n'aurait pas été aussi bien.*

Un modeste banquet réunit ensuite autour du bon Père, avec les membres du clergé, les amis de la première heure et de l'heure présente.

Au premier étage de l'ancien Commissariat, transformé en Collège Séraphique, mais reconnaissable, dans une salle décorée avec un goût charmant, une grande table a pris la forme de la Croix de Terre-Sainte, avec ses branches en T ; quatre autres petites tables, elles aussi en forme de croix, et chargées de plantes vertes, sont à la place des croisillons. L'idée est exquise et applaudie.

Le Jubilaire se met au haut bout, sous un dais, assisté de Mgr. Baril et du T. R. P. Ange. Les invités et la communauté entourent la table.

Au dessert, après quelques mots du T. R. Père, le vénérable Jubilaire prend la parole. De nouveau il évoque ses souvenirs. Son premier voyage, celui de 1881, est le thème de cette causerie pleine de finesse et de spirituelles digressions. Mais bientôt son cœur déborde, et sa voix s'éteint dans les larmes de la gratitude.

Le soir, au salut, dans un sermon enthousiaste et plein d'à propos, le T. R. P. Ange parle de la Terre-Sainte et de son œuvre.

La fête n'eût pas été complète sans un pèlerinage au Cap. Il eut lieu le jeudi matin ; environ six cents personnes se joignirent à la communauté. Deux bateaux les amenèrent au Sanctuaire. A neuf heures commença la messe solennelle. Cette fois, le R. P. Jubilaire était assisté de deux Pères du Couvent, les RR. PP. Ladislas et Eugène. Elle fut chantée en grégorien par les Pères. Une courte mais intéressante allocution suivit l'évangile. Le R. P. Valiquette, curé du Cap, feuilleta la chronique du sanctuaire, y relevant l'œuvre du R. P. Frédéric. Par une pensée pleine de délicatesse, il demanda à la Sainte Vierge que celui qui l'avait couronnée sur la terre, fut un jour couronné par Elle dans le ciel... mais le plus tard possible.

La messe finie, le R. P. Frédéric, accompagné d'une assez nombreuse assistance, se rendit au monument du S. Sépulcre. Là il parla longuement à la foule avide de l'entendre, de le voir, de l'interroger, d'obtenir ses conseils, sa bénédiction.

Les RR. PP. Oblats, héritiers au Cap des œuvres et du zèle du Bon Père, avaient tenus à lui offrir le dîner. Un repas tout intime réunit les deux communautés. M. Duguay, ancien curé du Cap, au temps où le R. P. Frédéric y exerça son apostolat, prit la parole à la fin du repas. Il parla avec un rare talent, et surtout avec une rare affection, du bien qui s'était opéré au Cap. Il termina sur une note émue, et se tournant vers le T. R. P. Provincial, il lui dit qu'il ne tenait qu'à lui de réaliser le dernier désir de son cœur : Qu'un même tombeau l'unisse, au pied du monument de la Résurrection érigé en son nom sur l'esplanade du Sanctuaire, à celui avec lequel il avait eu le bonheur de tant travailler à la gloire de Marie Immaculée, afin de dormir avec lui son dernier sommeil et d'entrer avec lui, au son de la trompette de la Résurrection, dans la gloire éternelle.

Le voix du bon prêtre se perdit dans son émotion. Après ses œuvres, ou peut-être avant toutes ses œuvres, n'est-ce pas un pur honneur pour le vénérable Jubilaire, que d'avoir mérité une si profonde et si noble amitié ?

La fête était finie. Sur le bateau qui ramena les pèlerins aux Trois-Rivières, des chants éclatèrent spontanément : le *Magnificat* monta vers le ciel, comme l'expression dernière de ces inoubliables cérémonies, si simples, mais si grandes, si intimes, si franciscaines dans leur pieuse simplicité !



Extraits de lettres

✻ LE TIERS-ORDRE est bien négligé dans la paroisse, et en somme, je le comprends très bien : M. le Curé est surchargé de besogne. Mais chaque mois m'arrive la REVUE et je me console en la lisant des réunions qui me manquent.

Si depuis dix ans, je ne me suis jamais découragée, si j'ai appris à connaître et à aimer l'esprit franciscain, si je me suis efforcée de jour en jour de devenir une véritable franciscaine, c'est grâce à ma REVUE qui chaque mois me tient en contact avec ma grande famille, avec mes Frères et mes Sœurs du monde entier. Quelques-uns m'ont dit qu'elle était trop franciscaine, et c'est justement ce que j'aime en elle. Des revues pieuses, j'en ai d'autres. Mais elles ne m'apprennent rien sur ma vocation et sur la vie spéciale que cette vocation m'impose. Jamais je ne vous dirai assez merci.

✻ JE SUIS TERTIAIRE, et par conséquent abonnée à la REVUE... Voilà une conséquence que devraient dégager tous les tertiaires.



Le Couronnement de Marie

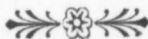
AH! qui pourrait chanter ses mystiques couronnes?
Sa tête est couronnée et de gloire et de fleurs,
D'étoiles et de lis, de perles et de roses,
L'arc-en-ciel la couronne et mille diamants.

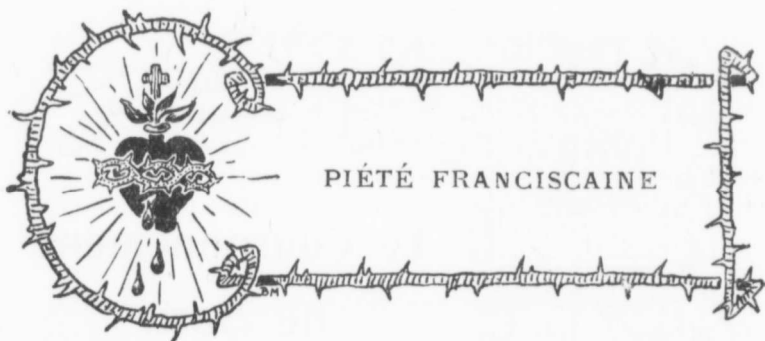
Tu ne peux les chanter, mon cœur, mais tu lui donnes,
Par ton zèle d'amour un beau nimbe de cœurs,
Gemmes, feux variés, que sur son front tu poses,
Si tu sais conquérir à Dieu des fils aimants.

Arme-toi de son Nom qui donne la victoire,
A ta gauche son Nom, à ta droite la Croix,
Dix mille et mille encor sont vaincus si tu crois.

Et toi-même, deviens un beau fleuron de gloire,
Couronne un diamant qui scintille à son front...
Des anges, joailliers divins, t'y sertiront.

G. VUILLIER. *Aspirations religieuses.*





LA PRÉSENCE DE DIEU

Parmi les puissants moyens d'avancer dans la perfection, compris dans le terme général de prière, il faut mettre en première ligne l'exercice de la présence de Dieu. Il consiste à se tenir recueilli devant Dieu présent en nous, le cœur dégagé de toute créature. Considérons les raisons et les avantages de cet exercice.

I. On peut dire que c'est un état habituel d'oraison où nous demeurons au milieu de toutes nos occupations, une retraite permanente et, selon le mot de notre Père Saint François, comme une cellule intime, dans laquelle l'âme, traversant les agitations et le bruit du monde, reste à l'abri des troubles et des soucis qui l'enveloppent de toutes parts, et y jouit du calme et de la sérénité du cloître où elle ne peut se retirer. Ce point de vue ne montre-t-il pas déjà quel prix le Tertiaire doit y attacher? Véritable religieux, vivant au milieu du monde sans les avantages de la vie conventuelle, il trouve réellement dans cet exercice si apprécié de tous les saints l'épanouissement de l'esprit de son Ordre. Imitateur de Saint François qui, marchant pas à pas sur les traces de JÉSUS-CHRIST, a été un amant passionné de la solitude et de la retraite pour

rester le plus possible dans l'intimité de son Dieu, ne doit-il pas, sans affecter de sortir de la vie commune, user de ce monde comme n'en usant pas, et en éloigner autant sa pensée et son cœur que les religieux qui en sont matériellement séparés ?

Il n'est point, d'ailleurs, d'exercice plus conforme à l'esprit de perfection. Plus que le chrétien ordinaire, le Tertiaire doit se souvenir qu'il est le temple du Saint-Esprit ; et puisque Dieu habite en lui, il doit fuir la dissipation comme une injure faite à cette auguste présence, par oubli sinon par dédain. Touché par la parole de Saint Paul : "Le temple de Dieu doit être saint, et ce temple c'est vous," il observera toujours ses pensées intimes et son extérieur en les conformant à cette grande vérité.

Un troisième motif peut se tirer de l'édification du prochain. Nous ne pouvons pas souvent faire le bien par l'exemple donné, qui est efficace ; car les occasions nous manquent de faire ostensiblement des actes de vertu rare ; tandis que le chrétien qui vit habituellement dans la pensée et la présence de Dieu est comme environné d'une atmosphère céleste ; il donne le sentiment de cette divine présence, et il paraît comme revêtu de Jésus-Christ. Aussi l'impression que sa vue produit sur tous est-elle une véritable prédication. C'est ainsi qu'un jour Saint François invita un frère à aller prêcher avec lui ; après avoir fait ensemble le tour de la ville, le frère lui demandant l'explication de cette prédication qui se réduisait pour lui à une simple promenade, le saint répondit qu'ils avaient prêché JÉSUS-CHRIST en marchant, en se tenant et en priant comme JÉSUS-CHRIST.

II. Dans la voie de la perfection, il faut être fort contre les tentations, et gardien vigilant des sens et du cœur pour les préserver de toute impureté. On voit bien, tout d'abord, que l'intimité habituelle de l'âme qui vit en la présence de Dieu la rend en quelque sorte

inexpugnable. Comment consentirait-elle à profaner le séjour de l'Hôte auguste qui habite en elle, en ouvrant son cœur et ses sens à la créature ? C'est ce qui fait dire à Saint Pierre que " l'homme intérieur et recueilli garde son esprit dans une espèce d'incorruptibilité, calme, modeste et riche de biens spirituels, qui lui viennent de la présence de Dieu devant qui il marche. " (I. Petr. 3, 4).

Le second avantage de cet exercice est dans la facilité qu'il donne à celui de l'oraison. L'habitude de la présence de Dieu fait que l'âme, peut-on dire, ne change pas d'occupation quand elle se met en oraison, parce que celle-ci n'est pas autre chose que son état ordinaire dans une plus grande intensité. Or, ne sait-on pas que l'oraison est le plus grand facteur du progrès dans la vie parfaite ? Aussi Saint Basile s'exprime en ces termes : " Voulez-vous une méthode courte et abrégée, qui renferme tous les autres moyens, et les plus efficaces pour surmonter toutes les tentations et les difficultés, et pour acquérir la perfection ? C'est l'exercice de la présence de Dieu. "

Comme on le voit, il n'est pas de pratique plus conforme à l'esprit religieux, qui est un progrès indéfini dans la vie parfaite. Aussi Dieu lui-même n'en enseigna-t-il pas d'autre à Abraham, pour qui tous les secrets de la spiritualité se résumèrent dans ce précepte : *Marche en ma présence et tu seras parfait.*



Le plus grand ennemi de l'homme est sa chair. Elle ne sait pas se rappeler le mal pour le pleurer, ni le prévoir pour le craindre ; sa grande occupation est d'abuser des choses présentes.

Saint François, Oracl. et Sent. j.



La Visite des Fraternités



POUVONS-nous mieux commencer cette étude qu'en relisant le texte même de la Règle du Tiers-Ordre concernant la visite canonique des Fraternités ? C'est un point de la Règle, en effet, que nous devons exposer.

“ Le Visiteur s'informerera soigneusement si la Règle est bien observée. En vertu de son pouvoir, il visitera les Fraternités chaque année, et plus souvent s'il est besoin. Il convoquera en assemblée générale les Ministres et tous les Frères. S'il rappelle un tertiaire à son devoir par voie de monition ou d'injonction, ou bien s'il lui inflige une pénitence salutaire, le coupable devra se soumettre avec docilité et ne pas refuser la pénitence. ”

“ Les Visiteurs seront choisis dans le premier Ordre de Saint François, ou dans le Tiers-Ordre régulier, et désignés par les custodes ou gardiens qui en seront priés. L'office de Visiteur est interdit aux laïques. ”

Nécessité de la visite. — On a dit et répété bien souvent, et à juste titre, que le Tiers-Ordre est un Ordre véritable. Le 3 juillet 1882, Léon XII disait aux Supérieurs généraux de l'Ordre Séraphique : “ Quelques-uns croient que par l'effet de la nouvelle Constitution *Misericors Dei Filius*, le Tiers-Ordre est devenu une simple confrérie. Ce n'est pas là notre pensée, mais comme nous l'avons déjà déclaré, son essence et sa nature ont été maintenues ; *il n'est pas une confrérie, mais il reste*

“ *Ordre véritable.* ” Ce n'est pas un Ordre régulier, c'est un Ordre séculier. Il a l'essentiel de la vie religieuse, bien qu'il n'impose pas les vœux de religion à ses membres ; il participe à l'état religieux qui consiste en effet à vivre dans la pratique d'une règle approuvée par l'Eglise. Il a donc sa règle, son habit de matière et de forme déterminées, son noviciat, sa profession ; il jouit de certains avantages et de certains privilèges.

Les Ordres religieux, les communautés religieuses sont soumis à la visite canonique, faite à des époques déterminées par leurs Constitutions. Cette visite est un des principaux moyens de maintenir l'observance de la règle et la ferveur. Rien d'étonnant que la Règle du Tiers-Ordre impose la visite canonique aux Fraternités. On ne trouve rien de semblable dans les confréries, dans les congrégations d'Enfants de Marie, de Dames du Rosaire, de Mères chrétiennes ou autres.

Toute règle doit être observée, et pour ce qui concerne le Tiers-Ordre, si on n'en observe pas la règle dans son intégrité, on n'a qu'un Tiers-Ordre dénaturé, incapable de produire des résultats sérieux, un bien véritable.

La visite canonique doit donc être faite. Sans visite, une Fraternité ne tarde pas à devenir une confrérie quelconque, ne différant des autres que par le nom et par quelques pratiques spéciales. Sans visite, les infractions à la règle passent inaperçues, le relâchement envahit peu à peu les Tertiaires, amenant à sa suite l'indifférence et la division. Aussi, nous constatons une ferveur plus grande et plus de bien accompli dans les Fraternités où la visite est faite que dans celles où elle est négligée.

En quoi consiste la Visite. — La visite n'est pas une retraite. En bien des endroits, il est vrai, elle est accompagnée d'une retraite de quelques jours, et il y a grand avantage à agir ainsi, quand on le peut ; mais cela n'est pas nécessaire, ni toujours possible. Du

moins, les Tertiaires ne doivent pas considérer la visite comme une simple formalité dont ils peuvent se dispenser. Ils doivent se rendre à l'invitation qui leur est faite pour les réunions générales et pour les convocations particulières. Pour que le Visiteur sache si la Règle est bien observée, il faut que chaque Tertiaire se présente à lui, lui rende compte des manquements dont il s'est rendu coupable et lui fasse les observations utiles sur le fonctionnement de la Fraternité.

J'ai vu des Directeurs de Fraternités, peu nombreux, il est vrai, qui profitent de la visite pour s'examiner sur la manière dont ils remplissent leur office et en rendre compte au Visiteur.

La mission du Visiteur est parfaitement définie par la Règle. Il doit se rendre compte si la Règle est bien observée et s'efforcer d'exciter les Tertiaires à une ferveur plus grande dans l'accomplissement de leurs devoirs. Il n'a pas autre chose à rechercher. S'il veut bien remplir son office, le travail est déjà assez considérable.

Même dans les Fraternités les plus ferventes, il se trouve des Tertiaires qui se laissent gagner par la négligence. Ils ne récitent plus leur office exactement ; ils ne portent plus le scapulaire ou la corde, quelquefois ni l'un ni l'autre, depuis un certain temps ; ils manquent trop facilement aux réunions. Quelquefois on en rencontre qui n'ont jamais bien compris tel ou tel point de la Règle ou qui l'ont oublié. La visite apporte remède à ces négligences, à ces omissions ou à ces oublis. Que de fois j'ai entendu des Tertiaires me dire : " Je vais remplir mes obligations avec plus de fidélité, je vous le promets. "

De plus, bien des abus regrettables peuvent se glisser dans la Fraternité elle-même, abus que le Directeur, avec la meilleure volonté, ne peut facilement réprimer pour différents motifs. Le Visiteur arrive avec toute sa liberté d'action ; il a moins de ménagements à prendre que le Directeur. Il se rend compte de l'organisation

et du fonctionnement de la Fraternité, et il prend les mesures, il introduit les réformes qu'il juge nécessaires ou utiles.

Pour cela, il examine si les registres sont bien tenus et en règle, il demande si les ordonnances antérieures ont été exécutées. Il se rend compte de l'état moral, spirituel et financier de la Fraternité, pour parer, dans la mesure de ses pouvoirs, à tout inconvénient. Il s'informe des œuvres entreprises par la Fraternité, il demande si les malades sont visités à temps, s'il y a des pauvres et s'ils sont secourus selon les ressources des Frères. En un mot, il voit, il entend, il observe et il règle tout ce qui peut être utile pour le bien général et particulier.

(A suivre.)

FR. MAXIMIN, O. F. M.

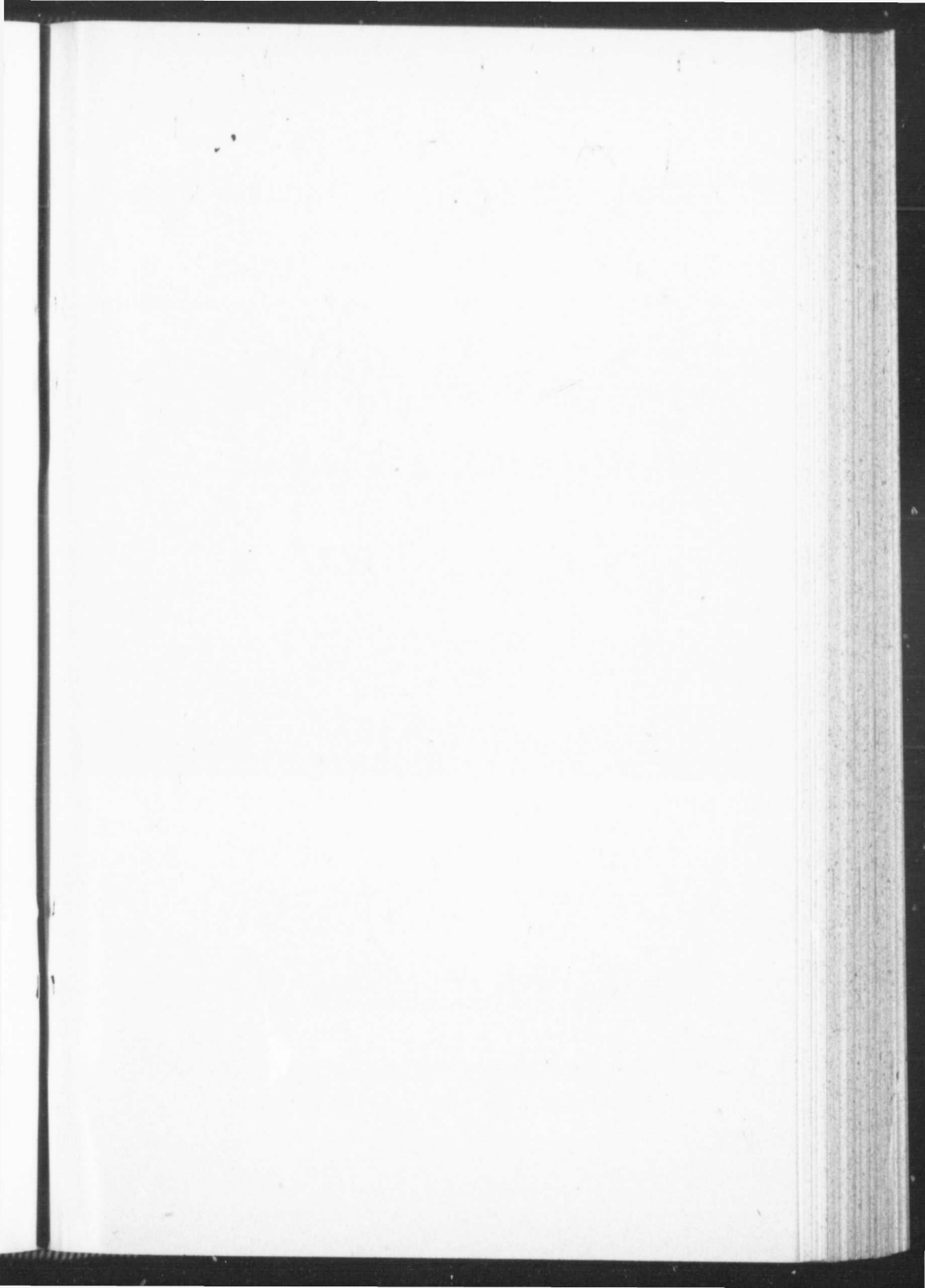


Ce qu'on pense du Tiers-Ordre

Au village

LE 12 juin 1885, j'arrivai dans une paroisse de 1100 habitants, dont 200 protestants riches et influents, qui me firent une opposition organisée et puissante. J'y trouvais en même temps trois ou quatre personnes pieuses avides de servir Notre-Seigneur et affiliées à la Fraternité du Tiers-Ordre d'une paroisse voisine. J'accueillis avec bonheur cette planche de sauvetage au milieu des tempêtes qui se déchaînaient autour de moi. A l'issue d'une Mission, l'érection canonique du Tiers-Ordre eut lieu, et recruta de nouveaux membres. Aujourd'hui nous avons cinquante Tertiaires disséminés dans tout le village et qui sont l'âme de ma paroisse, l'âme de toutes les œuvres paroissiales. Ce petit troupeau n'a pas peur : on le respecte ; les protestants eux-mêmes s'en édifient et il est mon principal auxiliaire au milieu de toutes mes épreuves.

L'ABBÉ P — curé de village.





SAINTE CLAIRE.



Sainte Claire

DANS un tableau très précieux pour sa valeur documentaire, attribué à Bonaventure Berlinghieri ou à son école, datant certainement du XIII^e siècle, et conservé à l'Académie des Beaux-Arts à Florence, est représentée, à la partie supérieure, Sainte Claire, vêtue d'une robe noire. Celle-ci est relevée à la ceinture par une cordelette dont on n'aperçoit que les deux bouts à nœuds pendant par devant. Dans la main gauche une croix à fleurons. La main droite est dressée ouverte ainsi que dans un geste d'enseignement. Le manteau noir porte un capuce noir avec encadrement blanc à l'intérieur. La figure de la Sainte est pleine, ses traits réguliers et fins, le front large, la bouche petite, le nez moyen, le menton arrondi. La caractéristique de cette figure, avec la distinction, est la fermeté que disent surtout les yeux noirs, très assurés et très vivants...

Peut-être, en effet, avec la pauvreté et la joie, la constance est-elle le trait marquant de la physionomie de Claire. On ne voit pas d'hésitations en cette vie. Il y apparaît une intrépidité calme, modestement sûre d'elle-même, qui va en avant d'un pas ferme, sans un regard en arrière. Elle s'est frayé, jour après jour, avec prudence et

force, la voie vers Saint-Damien. Pas de repentance dans la vie de recluse et de Pauvre Dame une fois choisie. C'est elle, au dire de saint Bonaventure, qui fera cesser le doute de François, hésitant, dans ses premiers essais, entre la vie solitaire et la vie apostolique. Pour elle, elle se tient immuablement au genre de vie que son Père lui a fixé.

Dans une " forme de vie " rédigée par lui, François proposait aux Pauvres Dames la dépossession absolue à laquelle lui-même s'était astreint, et dont il avait obtenu oralement du Pape Innocent III, apparemment en 1209, le privilège pour lui et pour les Frères. C'est, en fait, ce qui sera plus tard nommé le *Privilegium paupertatis* : non seulement le Frère Mineur renonce à toute possession individuelle, mais le monastère lui-même ne doit avoir ni propriétés ni revenus assurés. Cette règle parut trop sévère au Cardinal Hugolin, l'ami et le protecteur de François, qui vers 1219, en substitua une autre pour les Pauvres Dames. C'était une sorte de compromis où l'on passait sous silence le principe de la dépossession absolue, si chère au cœur du Séraphique Père. Claire ne peut se résoudre à cet adoucissement. Grégoire IX, l'ancien cardinal Hugolin, pour faire taire ses scrupules, lui propose de la relever de son vœu : " A Dieu ne plaise, répondit-elle, que je me fasse dispenser de suivre le Christ. " Elle poursuit et obtient du Saint-Siège la reconnaissance officielle du *privilège* saintement convoité. Enfin en 1253 le Pape Innocent IV dépose lui-même, sur le lit de Sainte Claire mourante, la règle toujours demandée : c'est une adaptation à l'usage des Pauvres Dames de la règle que le Saint avait écrite pour les Frères. La Sainte pouvait fermer les yeux en paix : elle avait gardé intact l'héritage et la pensée de son Père.

(D'après le P. L. Roure
Figures franciscaines, Paris, Plon.)





NOUVELLES DE ROME

Fêtes constantiniennes. — Ces fêtes, dont commençait à parler notre dernier numéro, se continuent dans les diverses basiliques constantiniennes. A l'occasion de la fête de l'Invention de la sainte Croix, le 3 mai, la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem fut le théâtre d'imposantes manifestations qui durèrent plusieurs jours. Le 11 mai, jour de la Pentecôte, le Saint-Père, d'après le programme élaboré d'avance, devait célébrer pontificalement à Saint-Pierre, et une foule de pèlerinages avaient choisi cette date pour se trouver présents à Rome. Dans l'intervalle, hélas ! comme vous le savez, le Pape tomba malade ; mais, tout danger ayant disparu et la convalescence étant déjà très avancée, on put en ce même jour de la Pentecôte chanter un *Te Deum* d'actions de grâces, pour le rétablissement de sa santé. Ce fut une cérémonie grandiose par le chiffre des fidèles : Romains et pèlerins étrangers, qui se pressèrent dans l'immense basilique. J'ai entendu citer le chiffre de 75.000 ; je ne saurais le contrôler ; en réalité, c'était une multitude. Durant toute l'après-midi, des diverses parties de la ville et par toutes les artères, on put voir les piétons et les voitures se diriger vers Saint-Pierre comme vers un invincible centre d'attraction. A l'intérieur de la basilique, ce fut d'un même cœur et d'une seule voix que cette multitude fit monter vers le Ciel les accents de sa reconnaissance. Ceux qui étaient là comprenaient qu'ils

représentaient le monde catholique tout entier et Saint-Pierre du Vatican apparaissait vraiment comme le cœur vivant de l'Église battant de reconnaissance envers Dieu et d'amour envers son Chef visible, vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Le soir du même jour eut lieu l'illumination annoncée au programme des fêtes. Elle fut comme l'explosion de la joie populaire et la glorification de la Croix. Sur les innombrables campaniles et au sommet des coupoles resplendit, étincelant de lumière, le signe de notre Rédemption, et au fronton de toutes les églises apparut flamboyant le monogramme constantinien tel qu'il dut se montrer à Constantin pour lui assurer la victoire et obtenir de lui la paix en faveur de l'Église.

Les dimanches suivants, ce fut à Sainte-Agnès, sur la Voie Nomentane, puis à Saint-Laurent-hors-les-murs que se célébrèrent pontificalement les solennités constantiniennes. Entre temps, les pèlerinages se multiplient, venant de partout. Chaque région de l'Italie, de l'Autriche, de l'Espagne, de la France, la Hollande, la Belgique, l'Allemagne, la Pologne, ont envoyé leurs fidèles à Rome et doivent continuer ainsi durant toute la période du Jubilé.

Musique constantinienne. — Cet art divin ne pouvait manquer de mêler sa note au concert ; il est de toutes les fêtes, car nul mieux que lui ne sait exprimer les sentiments de l'âme. Donc, le Centenaire inspira plusieurs œuvres de maîtres et une exécution en fut donné à la *Sala Pia* sous le patronage du Comité des fêtes. Au programme se trouvait une *Hymne à la Croix*, de notre Père Pierre-Baptiste de Falconara ; ce fut l'œuvre la plus applaudie par l'auditoire distingué de prélats et de laïques, venus à cette fête musicale.

L'*Hymne* du vieux maëstro est, en effet, remarquable de simplicité et de sentiment : c'est l'âme franciscaine qui s'épanche et s'exhale en ardentes affections vers la croix. Telle est l'appréciation que tous exprimèrent hau-

tement en félicitant l'auteur et que reproduisirent les journaux.

Au Congrès de Malte. — Il est déjà loin, ce Congrès qui fut si remarquable, surtout par son cachet de recueillement et de piété. Néanmoins, je tiens à vous dire que l'Ordre franciscain y fut dignement représenté par plusieurs archevêques et évêques : Mgr Nicolas Marconi, ancien évêque de Pulati, en Albanie, actuellement archevêque titulaire de Théodosiopolis ; Mgr Frediani Giannini, archevêque de Serre, délégué apostolique en Syrie ; Mgr Thomas Valeri, archevêque de Brindes ; Mgr Sansoni, évêque de Céfalu et plusieurs autres, des Frères Mineurs Conventuels et Capucins. Le T. R. P. Valérien Bendès, Définitéur général, y représentait le Rme Père Général. Au nom de Mgr l'évêque de Tarbes et Lourdes, le R. P. Gemelli, o. f. m., présenta un rapport sur Lourdes et l'Eucharistie. Le discours fut des plus impressionnants et pénétra l'auditoire qui fit une ovation au valeureux et éloquent champion de Notre-Dame de Lourdes, en Italie. Le même rapporteur sut parler d'une manière saisissante à la jeunesse étudiante sur la fréquentation de la sainte Table.

Au retour du Congrès, Mgr Giannini et Mgr Marconi séjournèrent quelque temps parmi nous, au Collège Saint-Antoine.

Nouveau Vicaire apostolique. — A la suite des derniers événements qui ont modifié la situation de la Tripolitaine et ont ouvert dans ce vaste pays devenu colonie italienne une ère de progrès et de prospérité, le Saint-Siège a érigé, *motu proprio*, la Préfecture apostolique qui existait déjà, en Vicariat apostolique de la Lybie. Ce Vicariat a les mêmes limites que l'ancienne Préfecture, c'est-à-dire celles de l'actuelle colonie italienne, et reste confié aux Frères Mineurs. Le T. R. P. Louis Antomelli, Définitéur Général de l'Ordre et précédemment Provincial de la Province de Milan, à laquelle il appartient, a été en même temps nommé évêque titulaire de Leptis, ancien

siège épiscopal sur la côte africaine de Tripoli, et vicaire apostolique du nouveau Vicariat. Né le 1^{er} février 1863, et entré dans l'Ordre le 7 décembre 1885, le Très Révérend Père est donc dans la force de l'âge ; la manière dont il a su remplir à plusieurs reprises la charge de Provincial dans la Province et de Définitéur Général à la suite du *Motu proprio* de Pie X, en date du 23 octobre 1911, est une garantie du bien qu'il fera dans le nouveau vicariat confié à sa sollicitude pastorale. *Ad multos annos !*

Nos Pères à Scutari. — Aussitôt après la levée du siège de Scutari, un télégramme nous était parvenu : « Les Pères et les Sœurs sont sauvés, par miracle. Lettre suit. » La lettre se fit attendre longtemps. Enfin elle nous apporta une longue relation des tribulations et des souffrances endurées par nos frères et nos sœurs, durant ce long siège de six mois. Depuis plusieurs mois, nous n'avions plus eu de leurs nouvelles. La relation qui sera imprimée justifie pleinement le télégramme : c'est bien grâce à des miracles de la Providence divine que tous ont pu échapper aux horreurs du siège. D'abord inquiétés par les Turcs qui les accusèrent de trahison en faveur des Monténégrins, puis exposés aux obus des assiégeants qui, sur la fin, ne respectaient plus les couvents ni les églises et réduisirent le nôtre en un amas de ruines, les pauvres religieux, réfugiés dans les caves, pour échapper aux boulets, furent enfin soumis aux privations de la famine. Dieu eut pitié de ses enfants et la reddition de la place arriva à temps pour les préserver d'une mort cruelle.

Nouveau Cardinal-Vicaire. — Pour succéder au regretté cardinal Respighi, décédé en avril dernier, le Saint-Père a daigné nommer son Vicaire, l'Éminentissime Cardinal Basile Pompili. Le nouveau Cardinal-Vicaire n'étant que prêtre, a été consacré évêque après sa nomination. Son premier mandement aux fidèles de Rome est une exhortation à la charité. Comme modèle de cette charité, l'Éminentissime Cardinal présente saint François : « Gardez-vous de vous irriter et de vous troubler au sujet des

péchés de votre prochain, car la colère et le trouble empêchent la charité en nous et dans les autres», ainsi, dit-il, s'exprime dans sa Règle ce Patriarche à l'ardeur toute séraphique, qui était si profondément pénétré des paroles du très miséricordieux Rédempteur : « L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé pour soulager ceux qui ont le cœur brisé », et encore : « Venez à moi, vous tous qui êtes écrasés et moi je vous referai ! » On espère beaucoup pour le bien à Rome de ce nouveau Cardinal-Vicaire, encore jeune et si éminent par sa science, son zèle et sa piété.

Audience du Pape. — Je vous disais dans une dernière lettre la douleur des pèlerins privés du bonheur de voir le Saint-Père, et celle du Pape, empêché de voir et de bénir ses enfants. Il en fut ainsi jusqu'au dimanche 25 mai. Déjà, il est vrai, le Saint-Père avait pu donner audience aux cardinaux et aux évêques ; le premier reçu avait été S. Ém. le cardinal Ferrata, à son retour du Congrès eucharistique de Malte ; mais la prudence avait interdit à l'auguste convalescent la réception d'un groupe de pèlerins. Enfin, le 25 mai, le matin, un groupe de plus de 200 pèlerins, de toutes nations, et, le soir, ceux de Vienne, en Autriche, eurent le bonheur d'être reçus dans la salle du Consistoire. Pie X vint leur adresser quelques paroles, les bénir avec leurs familles et leurs objets de dévotion. C'était dans la salle, privée depuis des semaines, de l'apparition du Pontife bien-aimé, comme une résurrection saluée par un triple vivat et par les cantiques des pèlerins. Leur ayant donné la Bénédiction apostolique, le Saint-Père, radieux et consolé, les salua paternellement et retourna dans ses appartements. Puisse cette première audience être suivie de beaucoup d'autres, pour la consolation des milliers de pèlerins qui viendront encore à Rome, au cours du Jubilé !

Conférences du P. Gemelli. — Les journaux ont signalé la part prise par le R. P. Gemelli, O. F. M., au Congrès de Psychologie qui s'est tenu à Rome du

28 au 30 mars, sous la direction du professeur De Sanctis. On y a entendu avec surprise deux *frati*, un dominicain et le P. Gemelli, lire d'importants rapports tout bourrés de faits et d'observations. Tandis que les autres rapporteurs présentèrent surtout des exposés théoriques de plus ou moins de valeur, les deux religieux apportèrent les résultats de leurs recherches expérimentales accomplies au laboratoire de psychologie de l'Université de Bonn. "La constatation était piquante, remarqua l'*Osservatore romano*. On accuse généralement les catholiques d'être des métaphysiciens et des apolo-ristes, surtout sur ce terrain. Les deux religieux se sont chargés de prouver que nous sommes capables de traiter au point de vue expérimental les problèmes de la vie psychique. Marchant ainsi sur les traces du Cardinal Mercier, de Louvain, demeurant les fidèles interprètes de la pensée scolastique, ils rendent un immense service à notre philosophie."

Une autre fois, le R. P. Gemelli, se rendant à Malte pour y présenter au Congrès eucharistique un rapport, dut s'arrêter à Rome et donner une conférence dans la grande salle de la Chancellerie. Devant un public d'élite, à la tête duquel se trouvaient Son Em. le Cardinal Agliardi, chancelier de l'Eglise romaine, et plusieurs évêques et prélats, le R. P. rendit compte de la visite qu'il avait faite aux fameux chevaux pensants d'Elberfeld. Ces chevaux parfaitement dressés répondent par un nombre de coups conventionnel aux questions qu'on leur pose et font des opérations d'arithmétique assez compliquées, d'où l'on veut tirer cette conclusion que les bêtes ont l'intelligence. Le R. P. n'eut pas de peine à établir par les faits et par l'ensemble de ses constatations que les phénomènes remarqués s'expliquent sans recourir à l'intelligence. Un dressage perfectionné a développé dans ces animaux des facultés communes aux bêtes, voilà tout. La conférence fut d'un haut intérêt et fréquemment applaudie. ROMANUS.



Chronique franciscaine

Le Centenaire d'Ozanam

L'ÉGLISE entière a pris part cette année à la joie de la France, célébrant dans de vives démonstrations d'admiration et de reconnaissance, le centenaire de la naissance de Frédéric Ozanam. Par sa haute culture intellectuelle et par la fermeté de ses convictions, il contribua puissamment à la restauration de la religion catholique en France, à une époque où l'irrégion était en honneur.

Il fut un des plus ardents promoteurs des Conférences de Notre-Dame, prêchées par le Père Lacordaire, desquelles naquit un mouvement apologétique vainqueur.

Il suffirait d'ailleurs à sa gloire, et lui mériterait le titre de grand bienfaiteur de l'humanité, d'avoir fondé ces admirables conférences de Saint-Vincent-de-Paul, qui couvrent aujourd'hui l'univers de leur salubre bienfaisance.

Ozanam mourut saintement, d'une mort digne de sa vie, le 8 septembre 1853, sous la protection de la Sainte Vierge, qu'il avait toujours fidèlement servie et tendrement aimée. On reste rempli d'admiration, en pensant qu'à tant d'œuvres, une vie de quarante ans a suffi !

Voilà ce qu'ont dit les revues catholiques... Mais où a-t-on dit qu'Ozanam était devenu tertiaire franciscain à Assise?...

S. Em. le cardinal Respighi et l'Ordre franciscain

S. Em. le Cardinal Vicaire, qui vient de mourir à Rome, était Préfet de la Commission permanente du Tiers-Ordre franciscain. Sa sœur est abbesse du célèbre monastère des Clarisses de Bologne, où l'on vénère le corps de Sainte Catherine, et son neveu, M. Charles Respighi, est un fervent Tertiaire.

CANADA

Les XIII mardis

LA fête de Saint Antoine est chère à tous, les cœurs franciscains. Mais peut-être cette année a-t-elle eu quelque chose de plus imposant et de plus pieux. A MONTRÉAL, longuement préparée par la série des XIII mardis, qui, grâce à l'éloquence des prédicateurs et la valeur des sujets traités, a été de plus en plus suivie jusqu'à la fin, la fête elle-même, a été un véritable triomphe pour le *Saint de tout le monde*. Les deux églises, celle du bas réservée aux fidèles étaient de langue française, et celle du haut aux fidèles de langue anglaise, l'une et l'autre trop petites pour recevoir l'affluence des clients du Bon Saint. Des monceaux de lis ont été bénits selon le beau rite du cérémonial franciscains, et emportés au soir de la solennité. D'autre part, des relations dignes de foi nous apprennent que des faveurs singulières ont été obtenues par un assez grand nombre de personnes.

AUX TROIS-RIVIÈRES, où Saint Antoine est titulaire du couvent, la présence du T. R. P. Provincial rehaussa les cérémonies. L'église merveilleusement décorée, le magistral sermon du R. P. Germain, la beauté des chants tout contribua à donner à la fête un cachet inoubliable.

Baie-Saint-Paul

Couvent des Petites Franciscaines

LE mois de juin a été pour notre petite Congrégation un mois de joie. D'abord nous y fûmes favorisées de la visite du T. R. P. Vicaire Provincial, accompagné par le R. P. Berchmans, à qui nous devons tant. Puis le jour de Saint Antoine une double fête vint illuminer les cœurs.

Le matin, une prise d'habit faisait à notre Divin Maître l'oblation de huit jeunes âmes, désireuses de se consacrer à son amour et au service des pauvres. Et le soir, grâce à la générosité des amis de Saint Antoine, les pensionnaires de notre hospice s'asseyèrent à un banquet plein de gaieté et de charité. Ces fêtes sont douces, et laissent dans les cœurs un parfum d'édification et de joie surnaturelle.

Le pèlerinage à Sainte Anne de Beaupré

LE samedi 7 juin, nous partimes 1700 sœurs du T.-O., amies de la famille franciscaine, habituées de ces pèlerinages de piété et de pénitence ; et rapidement deux trains nous conduisirent de la Gare Moreau au Sanctuaire cher à nos cœurs. A mesure qu'ils sont fréquentés, les pèlerinages par le chemin de fer n'inspirent plus la même défiance qu'au lendemain des jours de pèlerinage en bateau. On constate qu'ils sont plus économiques, moins fatigants et tout aussi pieux, quoique différemment.

Outre les exercices ordinaires, la Sainte Messe où nos sœurs firent entendre des chants d'une dévotion simple et profonde, l'ascension de la *Scala Sancta* fut cette année plus suivie et goûtée, grâce à la présence d'un Père qui dirigeait l'exercice et qui se tint là de huit heures à 10 heures et demie, sans qu'un instant l'affluence des pèlerins cessât d'être considérable.

La caractéristique de ce pèlerinage, — le 39^e organisé par le T.-O., — fut le départ tardif du second train, qui permit aux fidèles enfants de la Bonne Sainte Anne de prolonger leur séjour et leurs prières auprès d'elle. Nombreuses furent les pèlerines qui profitèrent de cet avantage : elles suffirent à remplir un train. C'est dire qu'elles étaient à peu près sept cents. Une procession dans le parc, une allocution vibrante du R. P. Gardien, le chant du Magnificat, occupèrent le temps laissé par ce retard.

Inutile d'ajouter que le beau temps nous favorisa : c'est la tradition.

Pèlerinage des zélatrices

FAVORISÉ par une radieuse journée d'été, notre petit pèlerinage des zélatrices de la *Revue* a été agréable et pieux autant qu'il est possible. Arrivées au nombre de 150 environ, vers 8 h $\frac{1}{2}$, au sanctuaire de la Réparation à la Pointe aux Trembles, les zélatrices et leurs amis, tertiaires pour la plupart, furent rejointes peu à peu par des groupes nombreux que la distance avaient retardés. Il n'est certainement pas exagéré de chiffrer à 250 ou 300 le nombre total.

Après la messe, le Saint Sacrement fut exposé et les adoratrices se succédèrent par petits groupes de 10 à 15 jusqu'à 3 heures et demie. A 10 h $\frac{1}{2}$, commença l'Heure Sainte prêchée et chantée ; à

2 heures, le Chemin de Croix prêché dans le bois réunit encore les pèlerines. Tous ces exercices furent animés par un vif esprit de réparation, que la parole du P. Directeur s'efforçait d'embraser en nous.

Le premier juillet fut donc pour nous une belle journée Eucharistique, qui portera ses fruits de dévouement et de zèle.

Québec. — Fraternité du Saint Sacrement

LE 25 mai 1913, commençaient les exercices de la visite canonique, pour les tertiaires de la Fraternité du Très Saint Sacrement. — Le Révérend Père Thomas, Gardien du Couvent des Trois-Rivières, nous a donné les instructions deux fois par jour.

Le savant prédicateur, nous a tenus sous le charme de sa parole, aussi persuasive que sympathique, pendant huit jours. Nous étions heureux d'être tertiaires, en entendant le Révérend Père faire valoir la dignité et les avantages du Tiers-Ordre.

Nous ne pouvons, nous dit le Père, cesser d'être tertiaires, à notre gré, après avoir fait profession ; nous resterons toujours tertiaires aux yeux du Bon Dieu ; mais quand le Maître nous jugera, nous serons heureux d'avoir toujours été des tertiaires fidèles et nous aurons raison d'avoir confiance en sa miséricorde ; — tandis que si nous avons trahi les promesses de notre profession, nous paraîtrons devant Dieu, tertiaires infidèles, mais tertiaires toujours ; ayant eu l'avantage de profiter de tant de grâces précieuses que nous aurons méprisées.

La visite s'est terminée par le traditionnel et toujours si pieux pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire. Il nous était bien agréable d'aller déposer aux pieds de notre Mère, les sincères résolutions d'une retraite, qui laisse dans nos cœurs un souvenir durable.

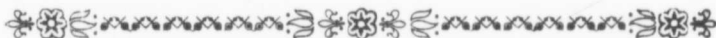
Nous n'avons pas oublié de prier la Reine du Rosaire, aux intentions du Bon Père, qui s'est si généreusement dépensé pour nous pendant cette huitaine ; nous lui garderons un souvenir reconnaissant et nous nous efforcerons de mettre en pratique ce qu'il nous a enseigné d'une manière si convaincante. Sr. SECRETAIRE.

Saint Raymond de Portneuf

INVITÉ à donner les exercices du Jubilé, le R. P. Bonaventure, O. F. M., du couvent de Québec, en a profité pour faire la

visite canonique des deux florissantes Fraternités de notre paroisse : près de 500 tertiaires animés, dit-il, des meilleures dispositions. Cette famille déjà nombreuse s'est encore accrue par le passage de ce zélé Père, qui en effet a donné le saint habit à 68 sœurs, et 30 frères, et reçu la profession de 4 frères et 40 sœurs.

Cette visite avait lieu les 12-16 juin dernier.



Les Missions Franciscaines

EN CHINE

LES DEUX CIVILISATIONS

Ts'ing-tchou-Fou, le 20 Janvier 1913.



UELLE distance sépare la civilisation chrétienne de la civilisation païenne ! Pour s'en faire une idée il suffit de remarquer comment chacune d'elles traite les malheureux, les déshérités des joies de ce monde.

Dans l'âme chrétienne, une fibre spéciale vibre au moindre contact de la souffrance d'autrui. Jamais le fidèle — si tiède soit-il à remplir ses devoirs — ne perd tout à fait la poignante vision du Christ souffrant, de ce Dieu-Homme dont le prophète Isaïe a dit : " Véritablement, il a pris sur lui-même nos infirmités, et il a porté lui-même nos douleurs ; nous l'avons regardé comme un lépreux, comme un homme frappé par Dieu et humilié !... " Cette grande pensée empêche le chrétien de jamais passer indifférent devant la douleur. Toujours elle l'émeut d'une sincère compassion et il fait son possible pour venir au secours des malheureux.

Le païen, au contraire, se trouve sans entrailles devant

la souffrance. Son cœur reste froid, vide de pitié et d'amour. Très rarement même le malheureux n'est pas l'objet de son mépris et de sa haine.

En voulez-vous une preuve ? Lisez ces quelques extraits d'une lettre écrite par un missionnaire à l'*Echo de Chine* :

“ Ce matin 14 décembre, sous les murs de la nouvelle capitale provinciale, à Nan-king, à l'instigation des notables, sur l'ordre officiel du président, du gouverneur du Kouangsi, devant une foule nullement indignée, ont été massacrés 39 lépreux. ”

Et pourquoi, ce grand massacre commis froidement ?
Voici :

“ L'orgueil national avait été froissé : la charité étrangère s'était émue du sort de ces malheureux. Pourquoi laisser la mission catholique construire une léproserie, secourir ces *hors la société*, ces bêtes dangereuses... ”

“ Nous allâmes auprès du président Sou-iong-t'ing, continue le père, plaider la cause de ces pauvres gens. La réception fut polie, cordiale. Il louangea notre projet, admira notre charité, et promit, — puisque, cédant à l'opinion soulevée contre nous, nous consentions à transférer ailleurs notre léproserie, — de nous trouver lui-même, dans un endroit plus écarté, un terrain convenable. Il sembla oublier sa promesse ; nous la lui rappelâmes par lettre, et par lettre, il nous assura qu'il avait donné des ordres au préfet de la ville. Nous eûmes, en effet la visite de ce mielleux personnage qui se montra même empressé à l'excès... ”

“ Pendant ces perfides délibérations faites pour nous donner le change, on creusait sur le champ de manœuvres, profonde de deux à trois mètres, une fosse dont nous étions loin de soupçonner la scélérate destination.

“ Nous étions donc pleins de confiance, quand ce matin nous fûmes renversés par cette nouvelle : “ Le village des lépreux a été, au point du jour, entouré par les soldats, tous ont été massacrés... ” Plus de cent soldats encerclaient le village, aucun lépreux ne put s'échapper.

Comme un vil troupeau chassé vers l'abattoir, ils furent poussés vers le champ de manœuvres, vers la fosse soigneusement préparée. Une épaisse couche de bois couvrait le fond de ce trou, une échelle était disposée pour y descendre. Un à un — les femmes forcées de porter leurs enfants — ils descendirent la fatale échelle, s'assirent sur le bûcher : puis le mot " *cha* " (tue) retentit, les fusils plongèrent à bout portant, du pétrole fut versé en abondance, et une gerbe de feu annonça à la ville la victoire de nos lettrés... "

Avoir assassiné ces pauvres malades, ce n'était pas suffisant, il fallait encore les déshonorer, piétiner leurs cendres. Voici la proclamation qu'on fit circuler en ville :

" Les lépreux commettent des excès abominables et sont redoutés de tout le monde. Ils profitent de leur maladie pour molester les habitants des villages, violer leurs femmes, leur arracher de l'argent. Le récit de leurs crimes fait dresser les cheveux sur la tête. Moi, Ten-homing, j'en ai référé au président qui, par un ordre secret, m'a commandé de saisir et de tuer tous les lépreux de la ville de Nan-king. Aussitôt j'ai fait creuser une grande fosse et, le 14 au matin, j'ai fait entourer, arrêter et exterminer tous les lépreux. Ainsi nous serons délivrés à jamais de leur contagion. Je me suis assuré l'approbation universelle... "

L'*Echo de Chine*, relatant ce fait, ajoute : " Cet acte de barbarie défie tout commentaire. C'est l'horreur dans ce qu'elle a de plus épouvantable ; c'est une honte pour un pays qui a des prétentions à la civilisation ; c'est une preuve aussi que la mentalité de certains fonctionnaires " *Jeune Chine* " n'a rien à envier à ceux qu'ils ont chassés l'an dernier. Et ce n'est pas pour donner à la république naissante le brillant et la considération qu'elle réclame avec tant d'insistance. "

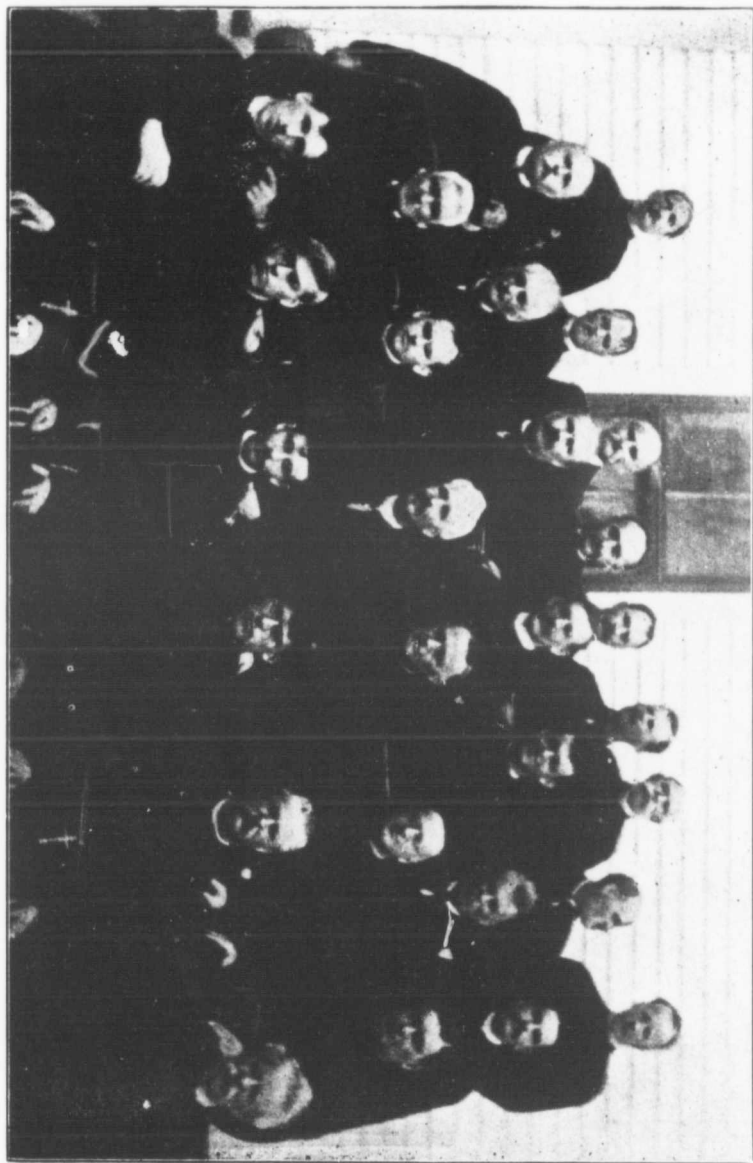
Pauvre Chine ! Elle se débat dans l'anarchie, en proie aux diverses sociétés révolutionnaires qui s'entre-dévoient. Il lui manque le bon Dieu. P. MARC, O. F. M.

Une Retraite Fermée

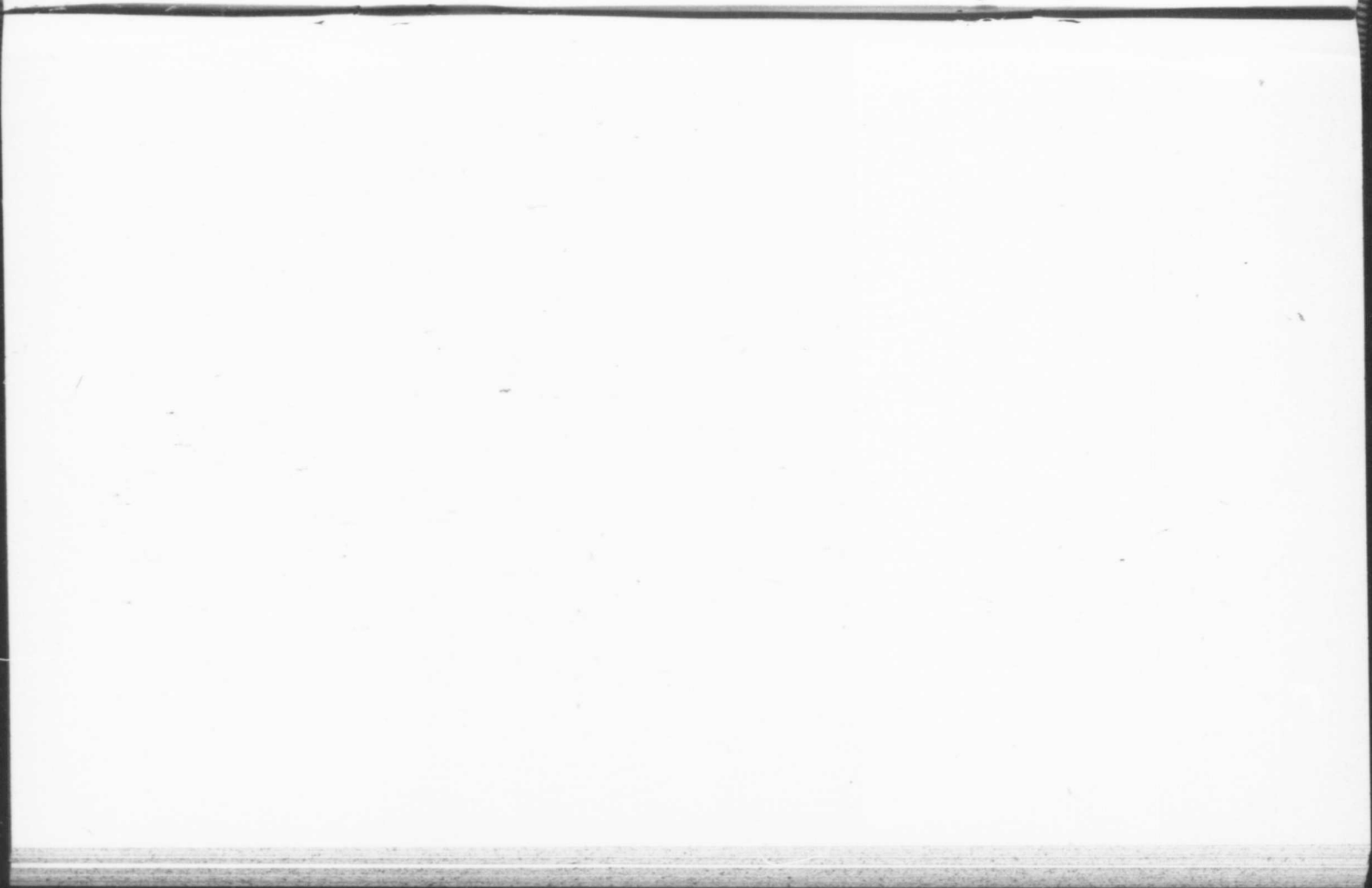
BIEN que nous ayons déjà parlé, dans notre *Chronique* du mois passé, de la retraite fermée dont 26 Frères, appartenant aux trois fraternités de Montréal, ont suivi les exercices, sous la direction du R. P. Robichaud, s. j., nous saisissons avec empressement l'occasion d'en parler encore, occasion fournie par la photographie reproduite ci-contre.

Si d'abord nous voulons redire l'impression des retraitants, les paroles humaines risquent d'être insuffisantes. Nos pieux frères ont savouré, durant ces trop courtes journées, comme un avant-goût du ciel. Un prédicateur au cœur de feu, à la parole ardente, qui d'autre part s'était pénétré des enseignements de la sainte Règle pour être plus à la hauteur de sa tâche, les avait "pris" dès l'instruction d'ouverture et constamment tenus sous le charme de son zèle apostolique. "Je commence à comprendre la vie chrétienne," disait l'un. Et un autre: "Je me sens transformé. C'est comme une nouvelle naissance." Un troisième ajoutait: "Je voudrais avoir fait une retraite fermée il y a dix ans. Comme j'aurais fait une meilleure vie!" Tous à peu près parlaient dans ce sens. Et même d'aucuns qui ne parlaient pas, semblaient porter en eux le "secret du Roi."

Et cependant, ces hommes qui s'exprimaient avec cette ferveur n'étaient pas des néophytes, des convertis d'hier pour qui la vie chrétienne n'a que de joyeux étonnements. Les deux Révérends Pères qui les avaient guidés dans leur ascension vers les sommets du christianisme intégral, le R. P. Mélançon, directeur de la maison, et le R. P. Robichaud, le prédicateur, s'étonnaient eux-mêmes de la piété et de "l'esprit religieux" de nos Tertiaires. Qu'ils nous permettent de rapporter leur témoignage, si consolant. "Vos frères nous ont constamment édifiés. On voit tout de suite qu'ils



EN RETRAITE FERMÉE.



ne sont pas des débutants dans les voies surnaturelles : Ce sont de *vrais religieux*. Pour le silence, le recueillement, la régularité, si difficiles parfois à obtenir des hommes du monde, nous n'avons eu aucune peine. Aussi nous n'avons pas eu besoin de nous attarder à la démonstration des vérités fondamentales. Ils y sont entrés d'emblée. On reconnaît des hommes habitués à de sérieuses réflexions. Père, disaient-ils en terminant, vous avez le droit d'être fiers de vos Tertiaires. ”

Et il faut le remarquer, la photographie l'indique d'ailleurs suffisamment, si parmi les retraitants, se trouvaient quelques vétérans, et même le doyen des Tertiaires de Montréal, la majorité se composait d'hommes dans la force de l'âge, et le reste, une dizaine, de jeunes gens. Aussi le Père qui était allé se joindre à eux pour la conférence de clôture, bénissait-il Dieu dans son cœur, de voir ainsi appréciés, par des hommes d'une compétence spéciale, les Frères du T.-O. et leur formation.

Rendez-vous est pris pour l'année prochaine. Mais l'année prochaine, une maison nouvelle, plus spacieuse, plus à portée de la ville que la Villa Labroquerie s'ouvrira devant les retraitants. Il y aura place pour cinquante. Maintenant que l'élan est donné, il se trouvera certainement plus de 50 tertiaires avides de se renouveler dans les exercices de la retraite. Un projet caressé, serait de faire une retraite spéciale pour les membres des discrétaires, et une autre pour les frères profès. Avec le nombre déjà grand des frères qui font leur retraite avec quelque autre groupement, comme la Société de Saint-Vincent de Paul, ce serait une belle participation du T.-O., à “ l'œuvre qui nous sauvera. ” Daignent Dieu et Saint François bénir ce projet.

V.-M.



PLUS je serai misérable, plus aussi je me confierai dans la miséricorde du Seigneur !

Saint François d'Assise.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE PÈRE GABRIEL DE LA RIBOURDE

AU PAYS DES ILLINOIS



ENNEPIN ajoute à ce récit les détails suivants :
“ Nos Pères Récollets me mandèrent l'année
passée (1681) de la Nouvelle-France, (Hen-
nepin était alors à Paris), que les Illinois...
trouvèrent le corps du Père Gabriel avec son habit,
qu'ils l'emportèrent dans leur village et l'enseveli-
rent à leurs modes, faisant honneur à celui qui était
allé chez eux pour leur prêcher la foi et pour leur
consolation.” (1)

Un seul souvenir du vaillant Récollet demeura entre les mains de son malheureux compagnon, le Père Membré, son manteau de bure. Mais voici ce qu'il en advint. Après quelques jours de marche, Tonty, les deux Français et le Père Membré furent contraints d'abandonner leur canot qui ne valait plus rien et de continuer leur voyage à pied. Les chaussures faisaient défaut. Dans cette extrémité, le Père Zénobe et ses compagnons mirent en pièces le manteau du Père de la Ribourde pour se faire des souliers. Le fait est rapporté par le Père Membré (2) et par Tonty (3).

(1) *Description de la Louisiane*. p. 309.

(2) Leclercq. *Premier établissement de la foi*, vol. 11^e. p. 197.

(3) Margry. *Mémoires et documents inédits*, vol. 1^{er}. p. 591. Nous n'avons

Le Père Gabriel de la Ribourde était véritablement un saint religieux. Tous ceux qui ont parlé de lui ont fait son éloge et nulle part on ne trouve un mot de plainte ou de reproche à son égard.

Au cours de ce récit nous avons déjà entendu plusieurs voix faire son éloge. Nous avons lu le témoignage de la Mère Françoise Juchereau de Saint-Ignace, appelant le Père de la Ribourde "un très saint homme," (1) celui de Latour l'appelant "un fort bon religieux." (2) *L'Histoire chronologique de la Province de Saint-Denys* (3), dit que le Père de la Ribourde a "servi très utilement et exemplairement pendant plusieurs années" dans la Nouvelle-France. Son éloge dans le *mortuologe des Récollets*, (4) porte qu'il avait "un zèle extraordinaire de la conversion des âmes." "Dieu veuille, y est-il dit aussi, que son sang soit parmi eux (les Illinois) une semence de chrétiens et de martyrs."

L'intendant Duchesneau l'appelle un "très saint homme." (5) L'auteur du mémoire intitulé: Cavalier de La Salle, de 1679 à 1681, rapportant la mort du Père de la Ribourde, écrit que Tonty "fut contraint de continuer sa route avec le regret d'avoir perdu un homme estimé de tous ceux qui le connaissaient." (6) Et La Salle lui-même l'appelle un "personnage d'un grand mérite et d'une vertu sans reproche." (7)

pas à raconter la suite du voyage du Père Membré. Disons seulement qu'après bien des fatigues et des privations, il se retrouva avec La Salle à Michilimakinac, et qu'il l'accompagna dans son voyage de découverte jusqu'au golfe du Mexique.

(1) *Histoire de l'Hôtel Dieu de Québec*, p. 204.

(2) *Mémoires sur la vie de Mgr de Laval*, p. 206.

(3) Additions de 1676 à 1686. Bibliothèque nationale, Paris.

(4) Archives du Séminaire de Québec.

(5) Archives fédérales, correspondance générale, vol. 5, p. 307, et Margry, *Mémoires et documents inédits*, vol. 11^e, p. 271.

(6) Margry, *Mémoires et documents inédits*, vol. 1^{er}, p. 511.

(7) Margry, *Mémoires et documents inédits*, vol. 11^e p. 119.

Le Père Hennepin garda toujours une grande vénération pour celui qui fut son maître de noviciat. Il en parle toujours avec admiration dans ses écrits.

Le Père Zénobe Membré qui connaissait bien, lui aussi, le Père de la Ribourde, en fait un bel éloge que Leclercq reproduit : "Il n'avait pas seulement vécu en religieux d'une vertu commune et ordinaire. L'on sait que la même sainteté de vie qu'il avait montrée en France, étant supérieur, inférieur et maître des novices, il l'avait toujours soutenue en Canada depuis 1670.

"Il y avait longtemps qu'il me témoignait dans certains transports de ferveur, et dans la douleur extrême qu'il ressentait du profond aveuglement de ces peuples, qu'il aurait bien souhaité d'être anathème pour leur salut. Je ne doute pas que sa mort ait été précieuse devant Dieu, et qu'elle ait un jour son effet pour la vocation de ces peuples à la foi, quand il plaira à Dieu d'user de sa grande miséricorde." (1)

Charlevoix reconnaît aussi l'éminente vertu du Père de la Ribourde : "C'était un saint religieux, écrit-il, fort estimé dans la Nouvelle-France pour sa vertu et sa modestie, et qui avait plus consulté son courage que ses forces avant que de s'engager dans une expédition de laquelle son âge de soixante et onze ans ne devait pas lui répondre qu'il verrait la fin." (2)

Cette dernière assertion de Charlevoix est, à notre avis, partiellement fausse. Le Père de la Ribourde n'était pas aussi avancé en âge. Il est vrai que les auteurs ne s'accordent pas là-dessus. Ainsi Hennepin donne 64 ans à notre Récollet. (3) Le *Mortuologe des Récollets*, qui fixe la mort du Père de la Ribourde à une fausse date, ainsi que nous l'avons relevé, donne le

(1) Leclercq, *Premier Etablissement de la foy*, vol. 11^e, p. 196.

(2) *Histoire générale de la Nouvelle-France*, vol. 1^{er}, iv. x^e, pp. 464, 469.

(3) *Nouvelle découverte*, Utrecht, 1697, p. 114.

jour de sa profession, 1^{er} novembre 1638, mais ne dit rien sur son âge. L'auteur de la *Table générale des Récollets de Saint-Denys*, (1) qui copie le mortuologe au sujet du décès, prend la peine de le compléter en ajoutant que le Père de la Ribourde avait à sa mort 61 ans et qu'il en avait passé 41 en religion. Et cette dernière assertion démontre l'erreur de la date du décès fixé au 13 juillet 1681, puisque le Père de la Ribourde ayant fait profession le 1^{er} novembre 1638, et ayant passé en religion 41 ans, qu'il faut commencer à compter en 1637, termine ses 41 ans le 1^{er} novembre 1678. Au 13 juillet 1681 il aurait eu 43 ans et 8 mois et demi de vie religieuse.

Qui pourrait douter que Dieu ait eu pour agréable l'holocauste d'une telle vie, si bien consumée à son service. Puisse l'intercession de ce vaillant missionnaire nous valoir un jour la récompense suprême !

FR. ODORIC.-M.,

O. F. M.



Indulgences

LE SALUT DES TERTIAIRES : Par décret du 27 mars 1913, le Souverain Pontife a daigné augmenter de cinquante jours l'indulgence dont était enrichi le salut des Tertiaires : "Loué soit Jésus-Christ. — Toujours." L'indulgence est donc maintenant de 100 jours chaque fois, et elle est applicable aux défunts.

DIVINE LOUANGE : Un décret du 10 avril a enrichi d'une indulgence quotidienne de 100 jours, et d'une indulgence plénière une fois le mois aux conditions ordinaires de confession, communion, prière aux intentions du Pape, l'invocation suivante : Loué et remercié soit à tout moment, le très saint et divin Sacrement.

(1) Bibliothèque nationale. Paris.

SAINT ANTOINE MÉDECIN



Un bon menuisier avait beaucoup travaillé au Collège Saint-Antoine de Rome. Trois filles formaient sa famille. Comme il désirait un fils ! Il le demanda au bon saint. Et sans doute pour le récompenser de son travail à Saint-Antoine, et aussi pour récompenser sa foi, un garçon lui fut donné. Le nouveau venu était le petit roi de la famille.

O tristesse ! Une terrible maladie et une forte fièvre mettent le pauvre enfant, maintenant âgé de deux ans, en grand péril !

La médecine épuise ses ressources. Le menuisier désolé va trouver une bonne religieuse et la conjure de soigner l'enfant, puisque la science se déclare à bout de moyens. La sœur refuse : "Le docteur s'en occupe, dit-elle, je dois le laisser faire.

— Mais il a tout essayé, dit le brave homme, et lui-même est content que j'aie recours à votre expérience d'hospitalière. " Malgré les beaux discours du pauvre père, la religieuse tint bon. Pourtant comme elle avait grand cœur et foi vive, elle dit à l'ouvrier :

" Ecoutez, je sais un remède qui vous coûtera peu. Saint Antoine de Padoue fait des miracles pour tout le monde. Il en fera bien un pour vous. Promettez-lui un peu de pain pour les pauvres, fixez-lui le jour de la guérison, et priez avec ferveur. "

Le menuisier accepte. On était au vendredi. Très simplement il ajoute :

" Mon fils doit guérir un dimanche. N'attendre qu'un jour, c'est être bien pressé. J'en donne neuf à Saint Antoine. "

Le dimanche 30 juin, l'enfant était guéri, et le père joyeux. Pourtant une épreuve durait encore. Le pauvre homme avait dans l'œil un éclat de bois qui y était entré pendant son travail, et qui le faisait cruellement souffrir.

Dans la joie d'avoir conservé son fils unique, il supportait son mal avec patience, et il vint rendre grâces dans l'église même de Saint-Antoine.

Bon Saint Antoine, vous ne faites pas les choses à moitié! Pendant que le père remerciait le Thaumaturge, sans penser même à lui parler de son œil, voilà l'éclat qui tombe de lui-même et sans avoir été touché.

Je vous laisse à penser si la dévotion du brave homme s'en est accrue!
(*Souvenir de Brive*)



Le Commissaire du Tiers-Ordre

DEPUIS que le T.-O. avait pris un développement considérable, un besoin de centralisation se faisait vivement sentir. Il était à souhaiter en effet que les fraternités dépendant des gardiannats de Montréal, Québec et Trois-Rivières reçussent un mouvement plus uniforme et une impulsion directe d'un organisme unique.

Conformément à ce besoin et aux prescriptions des Constitutions données à l'Ordre par S. S. Pie X, il a été créé un Commissaire du T.-O., avec résidence aux Trois-Rivières, couvent central pour la Province de Québec.

C'est à ce Commissaire, muni de pleins pouvoirs par le T.R.P. Provincial, qu'on voudra bien s'adresser désormais pour tout ce qui concerne le T.-O., notamment pour les pouvoirs de directeurs, les visites de fraternités, les renseignements. Les rapports émanant des secrétaires de fraternités pourront aussi lui être envoyés, et lui-même les communiquera à la *Revue*. Cependant les notices nécrologiques seront adressées directement à la *Revue*, comme par le passé.

Le Commissaire choisi est le R. P. Germain, dont la plupart de nos Fraternités ont éprouvé le zèle et connaissent l'amour du T.-O.

FIGURES FRANCISCAINES

UN HOMME D'ÉTAT

Garcia Moreno

Président de la République de l'Équateur

Tertiaire de Saint François



UX obsèques solennelles de Garcia, le héros martyr, D. Miguel Garcès fit entendre ces paroles : "Constantin fut grand pour avoir donné la paix à l'Eglise ; Théodose, pour l'avoir protégée ; Charlemagne, pour l'avoir défendue contre les barbares : Avec plus de foi que le premier empereur chrétien, plus de zèle que Théodose, plus d'énergie que Charlemagne, Garcia Moreno, en plein dix-neuvième siècle, se fit le champion de la plus sainte des causes. Voilà le grand homme des temps modernes, devant qui disparaissent les Palmerston, les Cavour et les Bismarck ! La taille de ces colosses d'astuce et de violence diminuera de jour en jour ; celle de Garcia Moreno, l'invincible justicier, grandira de siècle en siècle. Pour éclipser tous les héros, il lui a manqué un théâtre vaste comme son génie et un trône en Europe. Sur ces hauteurs, l'éclat de cette grande figure, eût fait pâlir les Charles-Quint et les Napoléon !"

Cet éloge n'est pas si exagéré qu'on pourrait le croire de prime abord. Quand on a lu la vie extraordinaire de ce grand homme et de ce grand chrétien (1), on se demande s'il n'a pas atteint l'idéal de l'homme d'Etat catholique, unissant à la fois en sa personne la science, la diplomatie, la bravoure, le génie et la vertu, avec la pourpre du martyr ; alors l'admiration déborde

(1) *Vie de Garcia Moreno, Président de l'Équateur*, par le P. Berthe. Librairie Retaux-Bray, Paris.

sans mesure, parce que le tableau est sans tache.

Nous ne pouvons ici raconter cette histoire ; nous esquisserons simplement sa vie chrétienne et franciscaine, ses rapports avec l'Ordre de Saint François, en particulier avec l'illustre Mgr Joseph Masia, son ami et son émule dans la restauration de l'ordre religieux en Equateur.

Gabriel Garcia Moreno naquit à Guayaquil (Equateur), le 24 décembre 1821, d'un père espagnol expatrié en Amérique et d'une mère équatorienne, tous deux dignes de leurs ancêtres par de rares qualités personnelles, surtout par leur invincible attachement à la religion catholique. C'est auprès de ses parents que le futur Président puisa ces sentiments de foi vive, d'honneur chevaleresque, et surtout cette noble passion du devoir et courage indomptable qui caractérisèrent toute sa vie.

Il avait un culte particulier pour sa sainte et héroïque mère, dona Mercédès, que Dieu lui conserva jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. "Combien de fois dans mon enfance, écrivait son fils, elle s'efforça de me faire comprendre avec le plus grand zèle que le seul mal à craindre ici-bas, c'est le péché !

Elle me disait que je serais toujours heureux, si je savais sacrifier biens matériels, honneur, vie même pour ne pas offenser Dieu." Gabriel fut fidèle à cette doctrine toute sa vie, et si durant son séjour à Paris, il eut un moment de relâche, non dans sa conduite mais dans sa piété, il sut vite le réparer.

En 1846, il épousa Rosa Ascasubi, jeune fille pieuse, intelligente et riche, dont les ancêtres avaient été mêlés aux luttes de l'Indépendance de l'Équateur. Ses deux frères admiraient et aimaient Moreno, l'ardent patriote qui deviendrait au besoin un chef de parti ; celui-ci en avait déjà le pressentiment. Comme un de ses amis le pressait d'écrire l'histoire de l'Equateur, il répondit : "Il vaut mieux le faire !" En effet, son histoire se confondra désormais avec celle de son pays.

Il avait fait de brillantes études et conquiert ses grades à l'Université de Quito. Ses succès hors ligne dénotaient un esprit génial et présageaient un glorieux avenir. Il le sacrifia en embrassant l'état ecclésiastique. Il reçut même la tonsure et les ordres mineurs. Mais bientôt, voyant qu'il n'était pas appelé à servir dans les rangs du clergé, il étudia le droit l'espace de quatre ans et devint avocat, afin de défendre la justice au milieu du monde et de la revendiquer, s'il le fallait, l'épée à la main. Il devint écrivain incomparable, orateur incisif, poète entraînant, historien profond, mathématicien et chimiste sans rival.

Il fut jurisconsulte et journaliste durant la première période de sa vie publique, pourfendant de ses traits acérés la radicaillerie qui opprimait sa patrie: Les tyrans l'exilèrent (1853). C'est alors qu'il vint passer trois ans à Paris pour se perfectionner dans la science, la piété, et dresser le plan de la croisade contre-révolutionnaire pour la délivrance de son pays.

Il est beau ce jeune homme de 33 ans, exilé du Nouveau Monde, venant se refaire au sein de l'ancienne civilisation pour en tirer le suc chrétien le meilleur et suivre les leçons des professeurs les plus distingués. Les salons l'attirent; alors il se rase la tête pour ne pas sortir de son laboratoire, et il travaille 16 heures par jour. Il étudie le droit canon, lit trois fois les trente volumes de *l'Histoire de l'Eglise* de Rohrbacher. Il travaille la chimie à ce point qu'il pourra plus tard à lui seul fonder et diriger une fabrique de poudres, de fusils, de canons. Il connaît l'astronomie, et saura encore, plus tard, installer un observatoire près de Quito, sur le point le plus merveilleux du monde. Il priait surtout, tous les jours il assistait à la messe et récitait son chapelet; il communiait tous les dimanches.

“Sur cette terre étrangère, seul, inconnu, mais soutenu de sa foi et de son grand cœur, Garcia Moreno s'éleva lui-même pour régner, si telle était la volonté de Dieu.

Le futur Président et futur missionnaire de l'Équateur avait là sous les yeux le bien et le mal... Quand il retourna dans son lointain pays, son choix était fait. Il savait où se trouvait la vraie gloire, la vraie force, les vrais ouvriers de Dieu (1)."

Le Président Urbina travaillait, comme tous les despotes, à la dégradation progressive du peuple Équatorien, afin d'étouffer, dans ce naufrage universel des caractères et des consciences, toute idée de revendication ou de révolte. Les violences anarchiques, à main armée, étaient périodiques. Moreno remet le pied sur le sol natal, à la suite d'une amnistie. Les choses vont changer de face ; ce sera bientôt le réveil d'un peuple. Le chevalier du droit fonde un nouveau journal : *La Union Nacional*, pour unir les bons : " Si nous marchons ensemble, on ne verra plus se hisser au pouvoir des misérables qui devront, au jour de la justice, gravir les marches de l'échafaud ". Un parti fort se forma et son chef fut élu sénateur ; il était entré dans la place, il en chassa les indignes occupants. Ceux-ci recoururent bientôt aux armes. Alors il déposa la plume du journaliste pour prendre en main l'épée du capitaine.

De haute taille, le front haut, avec une figure régulière et expressive, éclairée de deux grands yeux noirs où pétillait la flamme de son intelligence, Gabriel Garcia Moreno était un bel homme, séduisant, doué d'un caractère ouvert et expansif. Toute sa personne dégageait une franchise et une loyauté qui lui gagnaient les cœurs. Sa volonté était de fer, et son corps d'acier. Maniant l'épée comme un maître d'escrime, très habile tireur et le meilleur cavalier du pays, il était d'autant plus apte au commandement de l'armée qu'il avait étudié avec grand soin l'art militaire, comparé la tactique des différents pays et consulté les officiers de tout grade sur les détails de la stratégie. La nécessité, les circons-

(1) Louis Veillot.

tances, en firent un général, et ses exploits guerriers, quoique accomplis sur un théâtre restreint, tiennent du prodige et de la légende, font rêver de Roland, du Cid Campéador, de Bayard et de Bonaparte. A la suite de la prise de Guayaquil, le 24 septembre 1860, — fête de N.-D. de la Merci, l'antique Rédemptrice des captifs, — les hommes de la Révolution furent mâtés, et Notre-Dame fut proclamée patronne de l'Équateur.

Garcia Moreno n'était alors que simple chef du gouvernement provisoire. Il fut élu, à l'unanimité des voix et sans débats, Président de la République, le 10 janvier 1861. Il refusa net, et ne s'inclina que sur les instances de ses amis qui voyaient en lui l'homme providentiel, seul capable de régénérer la nation. Alléguant avec raison l'insuffisance des pouvoirs octroyés au gouvernement et par conséquent son désarmement en face de l'anarchie, il obtint le vote de certaines lois qui permirent de travailler à la restauration religieuse et sociale. La signature d'un *Concordat* en fut le préambule (1862).

La réaction maçonnique releva la tête ; l'Équateur fut assailli de tous côtés par une vraie bande infernale. Notre héros la combattit avec une énergie indomptable.

La République n'avait qu'un unique vaisseau de guerre, *Le Guayas*. Par un audacieux coup de main, les révolutionnaires flibustiers s'en emparèrent la nuit, à l'aide du navire marchand *Washington* et d'un autre vaisseau *Le Bernardino*, et gagnèrent la haute mer, en face le port de Guayaquil. Moreno, averti, arrive prompt comme la foudre, suivi de son aide de camp, ayant parcouru en trois jours une route de quatre-vingts lieues. Il rassemble quelques soldats. " Il ne faut, dit-il, que des gens de cœur ; que les braves se mettent à ma droite, et les poltrons à ma gauche. En un clin d'œil, tous passèrent à droite. Il en choisit 250 avec des officiers déterminés et un *aumônier*.

Il arrête un vapeur anglais *Talca* qui était de passage, l'achète et part avec ses hommes, pendant la nuit. Il tombe sur les insurgés stupéfaits qui aussitôt dressent et tirent les batteries. " Pas de décharges inutiles, s'écrie Garcia Moreno, le poignard à la main et droit sur le *Guayas*, lâchez toute vapeur ! " Le *Talca*, de sa proue, ouvre le flanc du *Guayas*. " A l'abordage ! " ... Moreno et ses soldats s'élancent sur le vaisseau ennemi et massacrent les bandits à coups de poignards, de haches, de revolvers ; 45 seulement échappèrent au carnage. Les flibustiers du *Bernardino* se rendirent et ceux du *Washington* resté à la côte s'évadèrent dans les bois. L'implacable justicier ramena toute la flottille au port de Guayaquil. Les traîtres survivants furent fusillés. " Ils nous laisseront la paix, dit-il, ou ils verront avec quel ciment je l'établirai. "

Cependant ses pouvoirs de Président expiraient, et d'après la Constitution ne pouvaient être renouvelés. Son successeur, digne et honnête homme, ne sut pas rompre avec la coterie libérale ; il succomba et eut un légiste timoré pour remplaçant : ménager le mal ne sert de rien. Les radicaux ourdirent encore un complot. Moreno le sut, se rendit à la caserne qui devait se soulever, mit les soldats de son côté et s'empara des conjurés dans le lieu de leur réunion (19 mars 1869).

Cette année même il fut réélu par acclamation Président de la République. Il allait maintenant faire passer dans les lois la contre-révolution et fonder un véritable Etat chrétien. Cette œuvre de vraie civilisation, déclarée impossible à notre époque, sera pourtant merveilleusement réalisée par ce grand homme d'Etat, vainqueur de la Révolution. L'expérience lui avait démontré qu'il n'était pas possible de gouverner sans une Constitution forte le mettant à l'abri des fluctuations politiques. Il la fit voter et doter le pays d'un organisme social et religieux complet. Ce

fut alors la réforme, la restauration et la prospérité la plus étonnante. L'Equateur devint une nation modèle et son Président si pieux fit des merveilles, jusqu'au jour où il tomberait sous le poignard des assassins (1875).

(*A suivre.*)

P. NORBERT, O. F. M.



NECROLOGIE

Montréal. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mlle Angéline Loiset, nov. ce, en religion Sr des Chérubins, décédée le 23 juin, à l'âge de 21 ans.

— Mlle Adélaïde Beaudoin, en religion Sr Saint Léon, décédée le 18 juin à l'Hôpital-Général, à l'âge de 80 ans, après 37 ans de profession.

— **Saint-François.** — M. Charles Sénécal, en religion Fr Charles Borromée, décédé le 12 novembre 1912, à l'âge de 53 ans, après 8 ans de profession.

— **Sainte-Claire.** — Mde Isidore Thérien, née Céline Beau-pré, en religion Sr Saint Antoine, décédée le 15 mai, à l'âge de 61 ans, après 7 ans de profession.

— Mde Charles Desjardins, née Adeline Morette, en religion Sr Saint Charles, décédée le 4 juin, à l'âge de 66 ans, après 5 ans de profession.

Québec. — Mde Th. Larivière, née Alice Lemay, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 17 juin, à l'âge de 52 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Luc Harpe, née Angèle Côté, en religion Sr Sainte Flavie, décédée le 20 juin, à l'âge de 81 ans, après 22 ans de profession.

— M. Adolphe Payment, en religion Fr. Albert, décédé le 2 juillet, à l'âge de 58 ans, après 6 ans de profession.

— **Baie-Saint-Paul.** — M. Narcisse Dégagné, décédé le 1er juin, après 5 ans de profession.

— **Joliette.** — Mlle Aurélie Majeau, décédée le 11 novembre 1912.

— Sainte-Agnès de Mégantic. — Mde Georges Huppé, en religion Sr Marie, décédée le 7 juin, après 6 ans de profession.

— Saint-Joseph de Lévis. — Mde Vve J.-Bte. Guay, née Rosalie Brulotte, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 27 mai, à l'âge de 78 ans, après 22 ans de profession.

— Saint-Rémi de Napierreville. — M. Jérémie Pinsonnault, décédé le 22 mai, à l'âge de 85 ans.

— Sherbrooke, Saint-Michel. — Mde Eugénie Bérard, née Emilie Deschênes, en religion Sr Saint Joseph, décédée le 31 mai, à l'âge de 83 ans.

ETATS-UNIS

Salem, Mass. — Mde Antoine Loyer, en religion Sr Saint Antoine, décédée le 10 juin, à l'âge de 67 ans.

Bourbonnais. — Mde Damase Benoit, née Julie Senesc, en religion Sr Elisabeth, décédée le 1er mai, à l'âge de 85 ans, après 14 ans de profession.

— M. Wilfrid Deslauriers, en religion Fr Hermas, décédé le 19 juin, à l'âge de 64 ans.

Franklin. — Mde Zoël Morin, en religion Sr Sainte Rose de Lima, décédée en juin, à l'âge de 73 ans.

Fall-River Mass. — Mde Pierre Maynard, née Délina Loisselle, en religion Sr Saint François, décédée le 15 juin, à l'âge de 66 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Gilbert Richard, née Olive Lemire, en religion Sr Sainte Rose de Viterbe, décédée le 14 juin, à l'âge de 67 ans, après 33 ans de profession.

— Mde Henri Pineault, née Léda Saint Laurent, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 15 juin, à l'âge de 54 ans, après 10 ans de profession.

— M. Mongeon, tertiaire isolé, décédé à Dodgeville.

Holyoke, Mass. — Mde Lucien Beauregard, née Thècle Plante, en religion Sr du Sacré-Cœur, décédée le 27 avril 1913, après 18 ans de profession.

— M. Joseph Beauvais, en religion Fr. Joseph, décédé le 16 juin, à l'âge de 74 ans, après 17 ans de profession.

ABONNÉE: Mde Urget Goudreau

R. I. P.

Faveurs diverses

Remerciements :

A N. D. DE LA SALETTE, A SAINTE ANNE ET AU BON FRÈRE DIDACE, pour guérison. Mde C. P. **Holyoke, Mass.**

AU BON FRÈRE DIDACE, qui m'a fait trouver de nouveaux abonnés à la REVUE DE TEMPÉRANCE. G. L. **Saint-Maurice.** — Guérison d'une maladie grave, H. J. **Les Trois-Rivières.**

Toute ma reconnaissance à Dieu, pour avoir retrouvé des livres par l'intercession de MGR GAUVREAU ET DE SAINT ANTOINE. Pub. prom. F. C. **Québec.**

A LA BONNE SAINTE ANNE, A SAINT FRANÇOIS ET SAINT ANTOINE : Grande faveur obtenue. Tertiaire. **Montréal.**

A SAINT ANTOINE : Lunettes perdues en chemin de fer et retrouvées. Fr. V.-M. **Montréal.** — Montre volée, rapportée par le voleur. Mde E. B. **Duvernay.** — Faveur extraordinaire par l'accomplissement des Treize Mardis. M. J. B. **Montréal.** — Guérison, P. C. **Manchester, N.-H.**

AU BON FRÈRE DIDACE ET VBLE. P. EYMARD : Faveurs obtenues, tertiaire. **Saint-Simon.**

A N. D. DE LOURDES : Dispepsie guérie en buvant de l'eau de la Grotte. Mde L. F. **Bideford, Me.**

Je remercie SAINT FRANÇOIS ET SAINT ANTOINE DE PADOUÉ, pour guérison obtenue avec promesse de faire publier dans la Revue du Tiers-Ordre. Mde C. H. — Egalement le SACRÉ-CŒUR M. J. A. **Québec.**

Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 15. — Grâces d'état, 23. — Grâces spirituelles, 52. — Grâces temporelles, 35. — Premières communions, 12. — Vocations, 14. — Positions, 19. — Enfants, 36. — Jeunes gens, 21. — Jeunes filles, 44. — Mariages, 6. — Familles, 18. — Pécheurs, 58. — Ivrognes, 62. — Malades, 33. — Défunts, 18. — Spéciales, 7.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.



Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE FRANCISCAIN

Méditations liturgiques et franciscaines à l'usage des Frères-Mineurs et de tous les enfants de Saint François par le R. P. RAPHAEL DELARBRE O. F. M. un vol. in-12 de XIX-653 p. Quarachi 1913 T. II^e.

Personne n'était mieux qualifié que le R. P. Raphael pour composer ces substantielles méditations si propres à développer dans les âmes l'esprit évangélique et franciscain. Aussi tous les enfants de Saint François attendent-ils avec impatience le troisième volume qu'on leur a promis. Comme le cadre de l'ouvrage ne permettait pas à l'auteur de donner une méditation spéciale à chacun de nos Bienheureux, il a remédié à cet inconvénient, si toutefois c'est un inconvénient, en rappelant le plus possible leurs exemples et parfois en citant leurs propres paroles; ce qui donne à ces *Méditations* une physionomie bien spéciale et un cachet tout franciscain. Le meilleur éloge qu'on puisse faire de ce livre c'est de dire qu'il apprend à mieux lire, à mieux goûter et savourer l'Évangile dont il est un fidèle écho. Rien de la ferveur un peu mièvre de certains livres ascétiques contemporains: c'est le vrai christianisme, le christianisme pénétrant et fort, suave et doux, source de joie et de sérénité dans la pratique austère du renoncement.

Le Bienheureux Gabriel-Maria, o. f. m. et l'Ordre de l'Annonciade, par le T. R. P. OTHON KANSAN, O. F. M. un vol. in-4^o de XXVIII-350 pp., avec gravures. Bourges, Tardy-Pigelet, 1913. Prix: 0.80.

Les précédents travaux du T. R. P. Othon de Pavie sur l'histoire de l'Ordre franciscain en Aquitaine, et sa monographie du Bx. Gabriel Maria, le mettaient à même de donner sur les origines de l'Annonciade de Bourges un volume de haut intérêt et de grande valeur historique. Les félicitations que lui ont adressées NN. SS. l'Archevêque de Bourges et l'Évêque d'Agen et qui sont reproduites en tête de son ouvrage ne nous permettent pas de donner notre appréciation, mais du moins nous pouvons nous associer pleinement à ces éloges. Le but de l'auteur est de promouvoir le culte et d'arriver peut-être à la canonisation régulière du Bx. Gabriel-Maria, confesseur de Sainte Jeanne de Valois, et son soutien, son guide, dans la fondation de l'Annonciade. Daigne la Vierge Marie que ces deux grands serviteurs de Dieu ont si bellement glorifiée bénir ces louables efforts.

V. M.

Glanes Monastiques: A travers une longue vie ou la T. R. M. Claire-Isabelle de Saint François, abbesse de l'Ordre de Sainte Claire (1828-1910) par une Pauvre Clarisse. DESCLÉE, DE BROUWER & CIE, Lille, éditeurs. Un beau vol. in-4^o illustré, de XVI-677 pages. \$ Prix: 2.50.

S'adresser au Monastère des Clarisses, 125, rue de Nimy, Mons, Belgique.

Ce livre est l'histoire d'une longue et pleine vie, celle de la Mère Claire-Isabelle, qui, née à Tournon en 1823, entrée chez les Clarisses de Romans en 1821, fut la fondatrice des monastères de Grenoble en 1878, de Bordeaux-Talence en

1890, puis de Mons, en 1901 à l'occasion de la persécution française. Ici et là, l'esprit de pénitence et d'oraison, d'abandon à Dieu et de mépris de soi, de dévouement à ses filles et de zèle des âmes, ont brillé d'un éclat particulier en sa personne. De plus le livre est écrit par « la Pauvre Clarisse » à qui nous devons « Fleur du Cloître » et « Vie Brisée », et qui après avoir été le témoin de la vie qu'elle raconte, — et son appui, et son conseil... — a eu l'honneur de succéder à la Mère Claire-Isabelle à la tête de sa fervente communauté. C'est dire l'intérêt de l'ouvrage et le parfum d'édification qui s'en dégage. V.-M.

AUTRES NOTICES

LIBRAIRIE BLOUD et Cie, 7, Place Saint-Sulpice PARIS.

La Vérité Religieuse par ANDRÉ GODARD. 1913 6^e éd. in-12 de 414 p. 3 fr. 50.

Depuis quinze ans on parle beaucoup de nouvelles méthodes d'apologétique. Les théories ont succédé aux théories. Mais presque personne ne s'est soucié d'appliquer sa théorie, et de fournir une apologétique systématisée d'après un plan nouveau et appropriée aux besoins du temps. Cependant la réalisation pratique des formules nous convaincrat mieux que toutes les théories. M. Godard l'a pensé, et cette apologétique attendue, il a formé le dessein de nous les donner après en avoir, dans son *Positivismisme chrétien*, esquissé les grandes lignes. Rien n'est banal dans ce livre. Il y a même des pages très réconfortantes et très élevantes ; l'auteur semble jeter à pleines mains les aperçus féconds, les rapprochements heureux. C'est donc un très beau livre composé par un homme qui, sans dédaigner les grands théologiens scolastiques, est plus familiarisé avec la littérature religieuse d'aujourd'hui ; livre séduisant par son entrain joyeux, la sereine confiance et qui a sûrement été vécu avant d'être pensé et d'être écrit.

L'Eglise et la guerre par Mgr BATIFFOL, P. MONCEAUX, EMILE CHÉNON, A VANDERPOL, L. ROLLAND, FR. DUVAL, A. TANQUERET. in-8 ; 3 fr.

Les questions relatives à la guerre sont aujourd'hui très discutées et résolues dans des sens divers mais extrêmes par les militaristes et les pacifistes ; le plus surprenant c'est de voir les catholiques divisés sur une question qui pour eux est vraiment résolue et depuis longtemps.

Il existe en effet dans l'Eglise une doctrine traditionnelle, remontant aux origines, clairement exposée déjà dans Saint Augustin, mise en forme par les maîtres de la théologie, et en pratique par les papes et les évêques. Mais il faut bien reconnaître que cette doctrine est trop peu connue des catholiques. Le but de cette excellente consultation est de la leur rappeler, afin que par eux les idées saines rentrent dans la circulation.

La Vie intérieure : le progrès moral, les étages, les crises par F. LACOSTE. in-12 de XIII-312 p.

La collection des *Etudes de philosophie et de critique religieuse* vient de s'enrichir d'un nouveau volume qui sera remarqué. A vrai dire, ce titre de « Vie intérieure » ne répond qu'imparfaitement au contenu de l'ouvrage qui se compose de réflexions que suggère la vie morale vécue. Ce livre fait tout de suite penser, je

ne sais pourquoi, à la thèse si discutée et presque célèbre de Maurice Blondel sur « l'Action ». Le plan de M. Lacoste n'est pas identique à celui de M. Blondel, mais ils conduisent tous deux à cette conclusion que l'homme parfaitement homme doit aboutir au christianisme intégral, c'est-à-dire au catholicisme.

Les jeunes gens aimeront ce livre, il a été fait pour eux. Ils apprendront là à prendre pleine conscience d'eux-mêmes, à se placer virilement en face du mystère de leur vie, à voir que seul le catholicisme fournit une réponse cohérente au problème si angoissant de notre origine et de notre destinée.

Ce livre mérite de prendre place dans toute bibliothèque à côté de l'« Homme » d'Ernest Hello et du « Prix de la Vie » de Léon Ollé-Laprune.

L'entretien de Jésus avec le jeune homme riche par l'ABBÉ DAVOT. in-16, XI-275 p. 3 fr.

On trouvera dans ce livre non pas un recueil de sermons, mais simplement des notes de retraites qu'un groupe d'amis de l'Abbé Davot a publié pour perpétuer le ministère de ce prêtre si pieux, et dévoué à l'apostolat des jeunes gens. Exhortations, explications catéchistiques, commentaires de paraboles, parfois simples groupements de paroles de l'Écriture Sainte ou de réflexions pieuses ; en réunissant tout cela, le souci premier des éditeurs fut de mettre les jeunes gens en contact, avec l'admirable maître que fut l'Abbé Davot.

Ceux qui voudront connaître sa méthode d'apostolat liront avec fruit la Préface émue du Chanoine B-aupin, qui ouvre le volume. Ils concluront sans doute que ce prêtre était : une âme qui parlait à des âmes.

Bible et protestantisme par V. FRANQUE, 2e éd. XXI-170 p.

Ce livre n'est qu'un recueil de *Lettres répondant à une série d'objections présentées par « une amie protestante »* à l'encontre de la doctrine catholique. Leur caractéristique est d'invoquer le seul témoignage de la Bible, condition imposée par la correspondante. Ces lettres se recommandent donc tout particulièrement aux protestants qui tirent de la Bible la raison de leur croyance religieuse. Ils devront reconnaître que l'interprétation catholique du Livre inspiré est beaucoup plus logique et plus rationnelle que l'interprétation protestante. La lecture de ces « Lettres » sera aussi grandement profitable aux catholiques, en un temps où les adversaires de l'Église s'efforcent d'ébranler les bases mêmes de sa divine constitution.

En marge de la Vie politique, religieuse et sociale de notre pays, par Henri Brun. Un vol. in-16 de XI-346 p.

Ce volume se compose d'articles écrits au jour le jour, sur les principaux événements politiques, religieux et sociaux des dernières années, et forme ainsi un apport à l'étude, perpétuellement débattue devant l'opinion, des différentes questions qui la passionnent. M. Brun s'applique en outre à dégager les parcelles de vérité contenues dans les mêmes faits quotidiens. Dans cette consciencieuse recherche, il ne se laisse guider que par les lumières du bon sens et de la foi. Nulle trace de parti pris dans ce chapitre aussi intéressant qu'utile de l'histoire contemporaine du mouvement des idées.

Discours, 1909-1913 par MARC SANGNIER, un vol. in-8. de 462 p. 5 fr.

Quelques-uns des discours prononcés par Marc Sangnier ont été réunis ne

volume, tels, pour la plupart qu'ils ont été recueillis par la sténographie. Bien souvent amis et adversaires ont réclamé un exposé complet des idées et des tendances de la Ligue de la Jeune-République qui fut en même temps une histoire exacte, bien vivante. On trouvera là cet exposé et cette histoire ; on apprendra à connaître ce mouvement si jeune et déjà si conquérant. On s'expliquera même, après les avoir lus, l'ascendant si grand de Marc Sangnier sur ses amis et sur les foules.

Les fantoches de la peur par CHARLES FOLEY. 1 vol. in 16 de 3, 8 p. 3-50

Grotesques dans leur laideur sinistre, les *missionnaires de la Terreur*, les *pourvoyeurs de la guillotine*, défilent dans ce livre, dont M. Foley a tiré la matière des meilleurs historiens. Les récits sont saisissants. On en sort avec une méprisante pitié pour les êtres vils qui ont rompu la vieille tradition française au profit de leurs instincts.

Les Légendes de la vieille France par MAURICE TRÉSSIER, vol. in 16.

Sous ce titre pittoresque l'auteur a groupé des adaptations de plus de quarante épisodes : chansons de geste, fabliaux ou contes, et par la simplicité du style il a su conserver à ses traductions le charme naïf et vieillot des légendes originales. Et chose encore plus rare, ce gracieux recueil est ainsi composé, que tous, petits et grands, pourront, avec le même agrément, y cueillir « la fleur » de la littérature tour à tour religieuse, héroïque et narquoise du Moyen-Age.

Victoires Françaises. Volumes in 8° de 110 p. illustrées.

Ce titre claque au vent comme un drapeau, et c'est celui d'une nouvelle Collection commencée par la librairie Bloud. Dans l'incomparable passé militaire de la France, les éditeurs vont choisir les faits les plus représentatifs pour l'exaltation de la patrie et la formation des petits Français. C'est une grande et généreuse idée.

Trois volumes parus : BOUVINES 1214 ; DENAN 1711. IÉNA 1806.

Histoire de la démocratie en France, 1789-1903, par ARMAND RASTOUL. 1 vol. in-16 de 312 p.

On a dit souvent et d'aucuns répètent encore qu'il existe une antinomie doctrinale entre l'Eglise catholique et la démocratie.

C'est oublier qu'elles ont un principe commun : l'égalité. Quelle fut, en effet, dans l'ordre social, la transformation essentielle opérée par le christianisme sinon d'appeler tous les hommes sans distinction à la pratique des mêmes devoirs. Devant l'Eglise il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de pauvre ni de riche, de libre ni d'esclave, de juif ni de gentil. Cela, c'est l'évidence même. Ceux qui doutent encore de ces vérités feront bien de lire le volume de A. Rastoul. L'histoire de la démocratie les convaincra. C'est d'ailleurs un livre clair, alerte, bien conduit, bien documenté, capable de satisfaire les esprits les plus difficiles.

